

le
spécial 24 pages

le DEBREDINOIR

AVRIL MAI 84 10 F

NOUVEAU

**FETE DU
DEBREDINOIR
CUSSET . 5 & 6 MAI**

avec
**PASCAL
AUBERSON**



*humeurs
&
partis pris*



exclusif

L'INFORMATION C'EST LE GOULAG

YOURI ANDROPOV AU DEBREDINOIR : "IL FAUT QUE CHACUN CONNAISSE SON ORGANISME DES SON JEUNE AGE"

DEPUIS QUE QUELQUES ESPRITS CHAGRINS ONT DÉCOUVERT LE GOULAG (50 ANS APRÈS SOUVARINE ET LA "CRITIQUE SOCIALE") ET SE SONT FAIT UN NOM SUR CETTE DÉCOUVERTE, IL EST DEVENU PLUS FACILE DE NE RIEN FAIRE POLITIQUEMENT ET DE PENSER QU'ON A BIEN RAISON DE NE RIEN FAIRE. LA GAUCHE, FAUTE D'AVOIR ASSIMILÉ CETTE DÉCOUVERTE PLUS TÔT, N'A PAS FINI D'EN PÂTIR. COMBIEN DE MARINS, COMBIEN DE CAPITAINES, TOUS DE GAUCHE, SONT PÉNÉTRÉS DE CETTE IDÉE PROFONDE QUE LA GRANDE NÉCESSITÉ DE NOTRE TEMPS, C'EST D'ÊTRE BIEN INFORMÉ. COMME SI ÊTRE BIEN INFORMÉ POUVAIT DISPENSER D'UNE RÉFLEXION POLITIQUE, COMME SI L'INFORMATION, FÛT-ELLE BONNE, POUVAIT ÊTRE UN SUBSTITUT À L'ACTION POLITIQUE. LA GRANDE IMPOSTURE DE NOTRE TEMPS, L'INFORMATION EST DEVENUE UN SPECTACLE DE CONSOMMATION COURANTE ET CONSOMMER LE MONDE NE SERA JAMAIS LA MÊME CHOSE QUE DE PRODUIRE SA PROPRE PRÉSENCE AU MONDE. ET CHACUN D'Y ALLER DE SON REJET DES IDÉOLOGIES, CENSÉES MASQUER LES VRAIES RÉALITÉS, ET DE COUINER AU FOND DES CHAUMIÈRES SUR FOND DE TÉLÉVISION COULEUR EN RÉCLAMANT TOUJOURS PLUS D'INFORMATIONS. L'INFORMATION EST DEVENUE UNE FIN EN SOI. ON SAIT QUE CHAQUE SOIR, À L'HEURE DE LA SOUPE, ON A DROIT (ON PAIE UNE REDEVANCE POUR ÇA) À DES MORTS PAR CENTAINES SUR UN QUELCONQUE ET LOINTAIN CHAMP DE BATAILLE, À DES EXPLOITS SPORTIFS, À UNE DÉCLARATION DE MINISTRE, À LA PRÉSENTATION D'UNE NOUVELLE VOITURE, AU TEMPS QU'IL FERA DEMAIN, À UN PROCÈS, À LA NAISSANCE DE QUINTUPLÉS, LE FROMAGE EST BON, J'EN REPRENDS UN MORCEAU. DEMAIN IL Y AURA D'AUTRES ACTUALITÉS, ON NE S'ENNUIE PAS. SEULEMENT IL EST DIFFICILE AUJOURD'HUI DE SE SITUER POLITIQUEMENT.

POUR AIDER LES LECTEURS DU DEBREDINOIR, JE M'ATTACHE DEPUIS LE DÉBUT DANS CETTE RUBRIQUE, À INFORMER HONNÊTEMENT, SANS A PRIORI IDÉOLOGIQUE, SUR DES ASPECTS MÉCONNUS DE L'ACTUALITÉ, DE FAÇON À CE QUE CHACUN PUISSE SE FAIRE UNE OPINION (TOUT EN ESSAYANT DE L'AVOUEUR, ET DE FAÇON SOUS JACENTE, DE POURSUIVRE UNE RÉFLEXION CRITIQUE SUR L'INFORMATION ET SA PLACE DANS NOS MENTALITÉS).

CE MOIS-CI, JE CONTINUERAI DONC EN VOUS PRÉSENTANT UN DOCUMENT EXCLUSIF QUE J'AI PU OBTENIR APRÈS DE LONGUES TRACTATIONS AVEC LES ÉDITIONS DE L'AGENCE DE PRESSE NOVOSTI À MOSCOU. IL S'AGIT D'UNE INTERVIEW DE YOURI ANDROPOV. DEUX RAISONS À LA PUBLICATION DE CE TEXTE :

— ANDROPOV EST MORT JEUNE, APRÈS UN COURT RÈGNE, ET DE CE FAIT, IL EST INCONTESTABLE QUE L'EXPLOITATION JOURNALISTIQUE DU PHÉNOMÈNE ANDROPOV N'A PU ÊTRE POUSSÉE À SON MAXIMUM. IL N'EST JAMAIS TROP TARD POUR RIEN FAIRE.

— J'AI RETROUVÉ DANS MES ARCHIVES UNE TRÈS ANCIENNE PHOTO DU PONT DU MOULIN MARIN À LAPALISSE. PLUSIEURS PERSONNES SONT ASSISES SUR LA BALUSTRADE ET TOUT PORTE À CROIRE QUE PARMI CELLES-CI, SE TROUVE YOURI ANDROPOV. L'OCCASION ÉTAIT BONNE DE DONNER UN ÉCLAIRAGE NOUVEAU DE LA PERSONNALITÉ D'UN HOMME ILLUSTRE, QUI AUTREFOIS FRÉQUENTA NOTRE RÉGION.

CE DOCUMENT EST BRUT ET JE CERTIFIE SUR L'HONNEUR N'AVOIR RIEN AJOUTÉ AUX PROPOS DE YOURI ANDROPOV. AUTANT DIRE QU'IL NE S'AGIT PAS D'IDÉOLOGIE, MAIS D'INFORMATION. DE L'INFORMATION PURE, OBJECTIVE, DE CELLE QUI PERMET DE SE FAIRE UNE OPINION.

L'INFORMATION C'EST LE GOULAG.

Le Debredinoir : Youri Andropov, que pouvez-vous nous déclarer sur l'état actuel de l'URSS ?

Youri Andropov : Il est indispensable de mettre l'activité idéologique, éducatrice et la propagande au même niveau que les problèmes, vastes et complexes, que le parti résoud pour amener le socialisme évolué à l'état de perfection. Nous nous rendons parfaitement compte de l'ampleur des dommages causés par les lacunes et le manque de maturité idéologique quand ils se manifestent. Et au contraire, à présent déjà, nous sentons bien comme le rythme de progression s'accélère lorsque l'activité idéologique devient plus efficace, que les masses comprennent mieux la politique du parti et l'accueil leur comme leur propre politique. Nous avons pour cela à notre disposition un arsenal richissime de moyens d'instruction et d'éducation. Ce sont la



presse, la radio, la télévision, la propagande directe, ainsi que l'immense réseau d'établissements d'enseignement de différents types. On comprend à quel point il est important de savoir présenter la vérité sur la société socialiste, sur ses avantages, sur sa politique de paix aux plus larges masses populaires. Le perfectionnement du socialisme évolué implique un grand travail visant le développement spirituel des gens, ainsi que l'acquisition d'un minimum de connaissances dans le domaine de l'hygiène et du secours médical. Il faut que chacun connaisse son organisme dès son jeune âge. Le parti soutient tout ce qui aide l'éducation des travailleurs dans l'esprit des normes et des principes du socialisme évolué. Les erreurs politiques se paient. Donc la responsabilité des artistes pour que l'arme puissante se trouvant entre leurs mains serve la cause du peuple et du communisme, augmente considérablement. Avant le marxisme, l'humanité savait d'elle-même fort peu de choses. Plus le temps passe et plus s'éclairent le sens et la signification de l'oeuvre de Marx. Marx savait voir au-delà du visible, la nature véritable. Ovi Marx est un savant de génie. Et il posait une question capitale. L'histoire a répondu à cette question. Quant à l'égalité totale dans la jouissance, elle ne sera possible que sous le communisme. D'ailleurs, en mettant au point sa doctrine, Marx ne se guidait absolument pas sur l'idéal abstrait d'un "socialisme" bien propre et bien soigné. En réalité la notion de niveau de vie, c'est ce que je nommerais la culture de consommation raisonnable. Il s'agit d'un ordre public exemplaire, d'une alimentation saine et raisonnable,

de services courants de qualité. Il s'agit de l'utilisation rationnelle, du point de vue moral et esthétique, des loisirs. Bref tout ce qui est digne d'être nommé civilisation socialiste. D'une façon générale, il convient d'être prudent avec la santé morale et l'optimisme social que permet le caractère humanitaire de notre régime. En l'occurrence, la bureaucratiation et le bavardage, les phrases creuses à la place de travail réel sont particulièrement contre-indiqués. A ce niveau il est clair qu'il faut mener un travail d'éducation, et parfois de rééducation en direction de certains éléments et cela, c'est affirmer le caractère humaniste et démocratique réel de notre société. Les communistes ne doivent pas se laisser séduire par les "améliorateurs" de tout poil de la doctrine marxiste, par les "plats préparés" de la science bourgeoise. Nous attendons beaucoup de l'instruction politique des masses. Il faut en finir avec le formalisme et la récitation mécanique de telles ou telles formules. L'activité des syndicats, qui maintenant englobent tous les travailleurs, et l'introduction du contrôle médical annuel devraient y contribuer. C'est l'une des missions majeures des combattants du front idéologique. Désormais la notion de "socialisme" ne peut être comprise que compte tenu de la riche expérience pratique des peuples de l'Union Soviétique et des autres pays frères.

Interview : Luc Baptiste.

© Editions de l'Agence de presse Novosti, 1983

Note à l'usage des lecteurs : cette interview est composée à partir de deux textes fondamentaux de Y. Andropov : "Analyse de la situation présente et orientations futures" et "La doctrine de Karl Marx et certaines questions relatives à l'édification socialiste en URSS". Ces deux textes majeurs sont maintenant publiés en traduction française par les éditions Novosti.



On voit ici le pont du Moulin marin (à Lapalisse), récemment démoli. Tout porte à croire que l'homme debout sous le pont en compagnie d'une dame assise, est Youri Andropov, en voyage à cette époque-ci dans notre province.

OBJECTIONS

Sans doute sais-tu qu'actuellement les objecteurs de conscience effectuent leur service civil (24 mois s'il te plait) dans des organismes placés sous la tutelle du ministère de la solidarité nationale. C' que tu sais peut-être pas, c'est que ces organismes (associations privées, établissements publics) avancent la somme de 3000F par mois aux objecteurs (solde, logement, nourriture, frais

de maladie...) Somme qui leur est bien entendu remboursée par le ministère.

Eh ben le ministère, ça fait 10 mois qu'il ne rembourse plus (insuffisance de la dotation budgétaire qu'y dit). Faut pas pousser, y savait bien qu'y avait 2000 objecteurs. C'qui risque de s'passer, c'est qu'y vont arriver à r'mettre en cause : ET LA QUASI-AUTOMATICITE DU STATUT D'OBJECTEUR ET LES AFFECTATIONS DANS LES COLLECTIVITES LOCALES C'qui r'vient à dire qu'les objecteurs entreraient à nouveau et plus que jamais en concurrence directe avec la main-d'oeuvre salariée. Ca va pas non...

Drelin

LA POUBELLE ET LE STETHOSCOPE

RÉSUMÉ DE L'ÉPISODE PRÉCÉDENT : Y A UN TYPE HAGARD QUI ENTRE DANS UNE POUBELLE, Y A UNE CAMÉRA QUI TOURNE, Y A DES GENS QUI TOURNENT AUTOUR DE LA CAMÉRA ET C'EST DU CINÉMA.

2E CHAPITRE : LE 3E HOMME... LE PROFESSIONNEL.

LA LUMIÈRE RICOCHÈ SUR LES BOÎTES DE CONSERVE, MODÈLE LA COULÉE DE DÉTRITUS VOMIE PAR LA PORTE DU COULOIR. HORS CHAMP, DANS LA PÉNOMBRE, LES OUVRIERS S'AFFAIRENT... TOUS LES REGARDS CONVERGENT VERS LE "MAÎTRE DE LA LUMIÈRE", LE CHEF-OPÉRATEUR ERWIN HUPPERT, LUI, C'EST L'ÉTRANGER DU GROUPE, LE "PRO" INCONTESTÉ, LODEN DE CUIR NOIR, CASQUETTE DE CAPITAINE SUR LES CHEVEUX ARGENTÉS, IL EST TOUT UN CINÉMA À LUI TOUT SEUL : AVENTURIER DE L'ARCHE PERDUE OU ESPION QUI VENAIT DU FROID, CE JUIF ERRANT TRIMBALE DANS SES YEUX GRIS LES IMAGES DU "3E HOMME"...

Erwin : (Il s'approche, s'assoit et s'excuse, très "acteur"). Le français n'est pas ma langue maternelle. (accent teuton prononcé).

D : (accent teuton très prononcé et intonation "gestapo"). Quelle est votre langue maternelle ?

Erwin : (effrayé) Pa rousski, pas rousski, hein ? (Il enchaîne, en français impeccable). Je suis cabotin, tu ne peux pas savoir ! (rires).

D : C'est la première fois que tu participes à un tournage aussi artisanal que celui-là ?

E : Ah ! non ! Au début de l'année, j'ai fait un tournage dans la Creuse, d'après une légende creusoise, avec une jeune réalisatrice Joëlle Michon. J'ai fait aussi des choses beaucoup plus artisanales en Suisse dans les années 60, avec des gens comme Yves Yersin (bien avant les "Petites fugues"), Francis Reusser, bien avant Tanner. D'ailleurs, c'est un peu de ma faute si on n'a pas parlé du cinéma suisse plus vite. A Cannes en 68, il y avait un film de Yersin ; nous sommes tous allés au Festival, et bien entendu nous avons aussi participé à l'arrêter, ce qui n'était pas dans notre intérêt.

Cela m'intéresse toujours de faire ce genre de film : ce sont des expériences qui peuvent être frustrantes ou extrêmement enrichissantes. Je t'avoue que ces deux dernières -en Creuse et ici- ont été plutôt enrichissantes par la qualité des contacts humains, par la passion du cinéma que cela démontre - passion qui malheureusement se perd de plus en plus dans le cinéma commercial que je suis bien obligé de faire... Autrement je ne pourrais pas me permettre des choses comme ça... Je n'arrive pas à me départir de cette envie de faire des images... (Il prend la pose). Je suis un cabotin, tu ne peux pas savoir ! (rires).

D'un autre côté, je ne sais pas si c'est le cinéma qu'il faut faire pour le grand public.

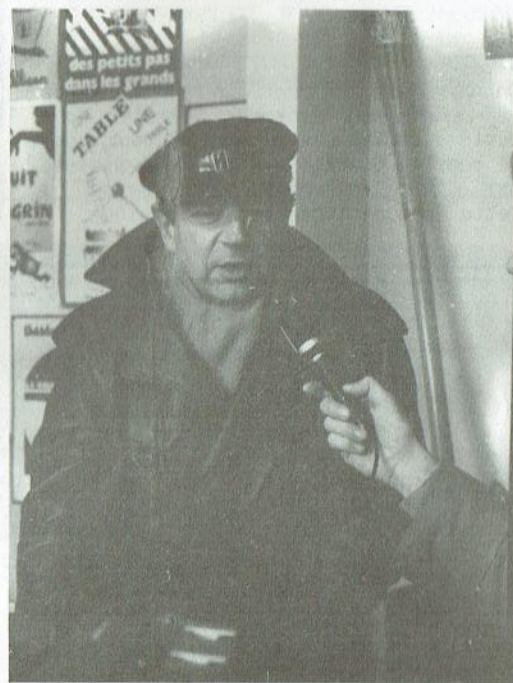
D : Quelle conception as-tu du Cinéma populaire ?

E : Le cinéma est art de communication. On peut communiquer toute une série de choses avec cela ; il y a des choses très

importantes à faire et qui ne se font absolument pas. En ce moment, surtout en France et aux USA, on fait du cinéma de distraction avant tout et on ne fait plus que ça. Quand on fait un film policier, ou fantastique, cela communique toute une série de choses, mais pas exactement ce qu'il faudrait communiquer

D : C'est un cinéma de distraction qui distrait des choses essentielles ?

E : Oui, c'est exactement cela. Pourtant, on pourrait distraire les gens tout en attirant leur attention sur la façon dont on vit aujourd'hui. La région devrait permettre cela : si les gens des régions (municipalités, communes) étaient solidaires, Paris et l'Etat suivraient, y compris avec des subventions. On forme à Paris des cinéastes pour les envoyer dans différents centres régionaux de cinéma qui ont été créés. Il faudrait multiplier ces centres de formation régionaux.



D : Est-ce que ça veut dire que tu serais pour une fonctionnarisation des cinéastes qui leur assurerait une certaine sécurité d'emploi ?

E : Surtout pas, car nous avons vu ce que cela donnait à la Télévision. La sécurité d'emploi, que tout le monde recherche amène dans les métiers d'art à un relâchement de la recherche individuelle. Si on est enfermé dans un certain carcan, cela stérilise la création. Un technicien qui sait qu'il mangera jusqu'à la fin de ses jours risque la plupart du temps de se scléroser

Personnellement, jusqu'à mon dernier souffle, je n'aurai jamais fini d'apprendre mon métier. (Il prend la pose et rit). Oui, évidemment, je connais des bases et mille et une astuces, parce que la pratique, ça apprend. Il faut sans arrêt se former. Aujourd'hui, dans n'importe quel métier, si on se refuse à apprendre et à assimiler de nouvelles techniques, on est paumé et perdu d'avance. Il en est ainsi de la résistance contre la vidéo. La petite vidéo familiale est inutile (au technicien cinéaste) sauf pour le père de famille qui filme sa progéniture, mais la vidéo professionnelle avec des moyens très importants peut permettre des réalisations intéressantes.

D : Revenons à "La poubelle et le stéthoscope". D'après ce que tu as dit, ce film ne serait pas

vraiment du cinéma populaire, mais serait plutôt réservé à une petite élite, genre circuit Art et Essai ?

E : Non, ce film est avant tout volonté de s'exprimer, volonté de montrer qu'on peut faire quelque chose dans la région aussi bien qu'à Paris. La démarche du film est intéressante. Ce film exprime peut-être, sans le vouloir, l'état de la région, l'enfermement. (Il a un petit sourire, puis il prend congé très poliment et retourne à ses lumières).



3E CHAPITRE : THIERRY, LUC, ERWIN ET LES AUTRES.

IL Y A LUC DANS LA POUBELLE, AUTOUR DE LA POUBELLE IL Y A LA LUMIÈRE, AUTOUR DE LA LUMIÈRE, IL Y A LA PÉNOMBRE, AVEC LES OUVRIERS DE LA PÉNOMBRE, CEUX QUI MANIPULENT, DÉPLACENT, VÉRIFIENT, FABRIQUENT UN MONDE À PARTIR D'AMPOULES ÉLECTRIQUES ET DE BOUTS DE FICELLES ; LES MAGICIENS : ASSISTANTS, ÉLECTRICIENS, MACHINISTES...

PHILIPPE MARTIN : ASSISTANT RÉALISATEUR.

Philippe Martin : Je suis assistant réalisateur, assistant opérateur, je m'occupe des décors au niveau de la conception. Et je suis aussi co-producteur. Un peu tout, quoi !

D : Et tu es arrivé là comment ?

PM : Je suis à l'origine de la boîte de production. Y a maintenant 3 ans qu'on l'a créée : les Films de la Fille en Rouge. Thierry y a été intégré il y a 2 ans à peu près. Sur ce film je suis son assistant, sur le prochain ce sera peut-être l'inverse. On a essayé de travailler en équipe.

D : Quelle est ta démarche ?

PM : J'ai fait du cinéma depuis l'âge de 14 ans, du super 8 comme des tas de gens. J'en ai fait pendant des années. Avec toujours une idée derrière la tête : faire une école de cinéma, que je n'ai pas faite. Finalement j'ai fait une école d'architecture. J'aimerais vivre des deux choses : du cinéma et de l'architecture.

D : Ton idée c'est plus le ciné que l'archi ?

PM : C'est les deux. Ma thèse d'architecture c'était justement les rapports entre le cinéma et l'architecture. Le rapport, c'est l'espace : comment filmer l'espace

architectural, voilà c'est ça. Après le super 8, j'ai fait du court-métrage avec une équipe pratiquement professionnelle en 79, ça s'appelait "Chronologie" (en 16mm couleurs). Il vient d'obtenir son visa, le label de qualité, il passe à la prime à la qualité à la fin du mois. J'ai des tas de projets : deux court-métrages et un film de 55mm qui est en collaboration avec le théâtre du Pélican. C'est l'adaptation de l'une de leurs pièces pour enfants qui serait probablement montée avec FR3, la DRAC et un certain nombre d'organismes qui s'occupent de financement du théâtre.

D : Et diffusé peut-être dans le secteur scolaire ?

PM : Surtout télé, d'abord la télé nationale et puis après, peut-être en télé scolaire. Et puis j'ai deux court-métrages en cours, qui sont pratiquement faits. Il faut que je finisse d'établir les dossiers - un qui est de moi et un autre qui est de Pascal Marty et que je devrais réaliser. Pascal Marty est le permanent des Films de la Fille en Rouge. C'est avant tout un homme de théâtre.

D : Sur ce film, quelles sont tes idées ? Sur la mise en scène, aurais-tu eu d'autres idées ?

PM : Le sujet m'est extérieur, je n'y ai pas réfléchi. Je n'étais pas partie prenante au départ. Le côté un peu outrancier

expressionniste, je ne le ressens pas tellement, par exemple, mais je crois que c'est ce qu'ils ont voulu faire et je pense qu'ils se sont très bien débrouillés pour pouvoir y arriver. Et quand Thierry me demandait mon avis, j'essayais d'imaginer ce que pouvait rendre la chose, dans la direction qu'ils désiraient, eux. Mais quand tu me demandes "si j'aurais fait autrement", bien entendu. Avec Thierry on veut arriver aux mêmes choses mais on a des idées assez différentes sur le cinéma.

D : Quelle conception as-tu du cinéma ? Est-ce que c'est plutôt une histoire qu'on raconte, ou un ensemble de techniques, un travelling signifiant ?

PM : Je peux t'expliquer comment j'imagine un scénario. C'est une histoire, si tu veux, mais ça peut être une image que je veux retrouver, une phrase, ça peut être une couleur, ça peut être une composition, je veux dire une composition graphique, ça peut être le rapport entre ces choses. Ça peut être un son par rapport à une image, bien entendu, puisque c'est ça le cinéma, mais ça peut être un son sans l'image et inversement. C'est vrai que j'accorde peut-être plus d'importance au langage proprement dit que Thierry. Peut-être...



D : Tu veux un cinéma optimiste ?

PM : Pas optimiste vraiment, mais au moins le contraire d'un sordide systématique. Il y a une complaisance dans la violence, dans le sexe dans ce qu'il a de premier niveau...

Les court-métrages que j'ai dans mes tiroirs sont des trucs où il se passe quelque chose au niveau social, où il y a une position contemporaine par rapport au monde, c'est évident. On ne peut pas faire de cinéma sans être engagé. Mais ça ne veut pas dire que le langage n'est pas intervenant. Par exemple, j'ai vu récemment "Boat People". C'est un film dont j'ai entendu dire beaucoup de bien. J'ai été très déçu parce que le sujet est important, mais ça a été traité sous une forme parfaitement

hollywoodienne : il y a beaucoup de mouvement, c'est très... comment dire, c'est spectaculaire, voilà. La forme ne suit pas le fond, si tu veux. Et c'est dommage...

BRUNO PILIA : ASSISTANT OPERATEUR.

Bruno : Je devais être assistant opérateur mais comme je n'avais pas la compétence, j'ai assisté l'assistant opérateur. J'ai regardé comment fonctionnait une caméra 35mm. Ça n'arrive pas tous les jours.

D : Quel est ton boulot habituel ?

B : Je suis assistant de prise de vue, j'apprends à faire de la photo avec des professionnels -pub, mode et industrielle- sur Grenoble.

D : Quelles envies tu as par rapport à ce boulot ?

B : C'est tentant de faire du cinéma quand on fait de la photo. C'est vraiment l'échelle au-dessus. Tu as une scène découpée en plans, tu mettras une journée pour faire ça : tu auras 3mm de pellicule pour un travail extraordinaire. On se rend jamais compte d'ailleurs quand on a l'occasion d'être dans la salle. J'espère, j'aimerais bien un jour devenir opérateur. Pas réalisateur, c'est autre chose, moi je suis plutôt un technique.

D : Tu n'as pas envie de réaliser des idées à toi ?

B : Non. C'est pas que j'ai rien à dire, mais je le dirai pas en faisant du cinéma.

JEAN MERCIER : ELECTRICIEN.

Jean : J'assure la fourniture du courant dans tous les cas à partir d'un poste provisoire qu'EDF nous a mis en place. D'une part la mise en route, la fourniture du câble, l'installation et d'autre part l'alimentation et le réglage de l'ensemble de tous les projecteurs et de l'éclairage du film.

D : Ça t'a apporté plein de trucs, ou c'est du bricolage pour toi ?

J : C'est un peu du bricolage dans un certain sens, dans la mesure où ya rien à finir, c'est toujours tout à recommencer, mais c'est sérieux dans un autre sens il y a quand même des risques très importants, des dangers de court-circuits... Sinon, ça n'a rien de bien compliqué, il faut simplement savoir où on en est pour pouvoir agir rapidement. C'est la seule chose.

D : Est-ce que ça te donne envie d'aller plus loin ? De fabriquer des éclairages, des trucs comme ça ?

J : Actuellement, la technique, j'ai pas tellement envie d'y plonger à fond. Ça m'amuse, ça me plaît, mais ponctuellement, disons que si l'occasion se représente de faire quelque chose d'une manière ponctuelle, je serai partant bien sûr, c'est le genre de choses qui me convient. Ça ne me conviendrait pas à partir du moment où ce serait établi dans le temps, où régulièrement il faudrait assurer ce genre de choses. Là je pense que ça me poserait des contraintes. Bien sûr, c'est toujours intéressant d'aller plus loin. Là c'est un certain type d'éclairage, il y en a des quantités d'autres. Mais j'ai d'autres

choses dans la tête, d'autres choses à expérimenter dans d'autres domaines

D : Autrement, la vie de groupe, c'était bien ?

J : Très bien, très très bonne ambiance, aucun accrochage. Absolument pas. Tout s'est passé entre copains, une petite vie de famille

PHILIPPE BERTRAND : MACHINISTE.

D : Tu es aide-machiniste sur le film ?

Philippe : Non ! non ! chef machiniste ! (rire). Je suis tout seul aux ordres du père (d'Huppert ?), un maître international de la prise de vue. Je suis là pour régler ses projecteurs, les installer, monter le décor (coller le papier peint !), pousser le travelling - doucement au démarrage, plus vite au milieu de la prise de vue, tout ça, quoi... Je l'ai fait parce que c'était avec des copains. Je

AUTOUR DE LA POUCELLE IL Y A LA LUMIÈRE, AUTOUR DE LA LUMIÈRE, IL Y A LA PÉNOMBRE, AVEC LES OUVRIERS DE LA PÉNOMBRE, LES MAGICIENS. ET QUAND LES LUMIÈRES S'ÉTEIGNENT, QUAND LES MAGICIENS SONT FATIGUÉS, IL Y A JACQUELINE QUI NOURRIT ET QUI CONSOLE.

D : Jacqueline, c'est toi qui assures l'intendance avec Marie-Hélène ?

Jacqueline : L'intendance, la cuisine, le thé, les boissons chaudes... et les petites gâteries pour chacun, le paquet de cigarettes qui manque, voilà.

D : C'est très important.

J : Oui, on me l'a dit. Je ne sais pas si c'est parce qu'ils ont trouvé personne pour ce rôle, mais il paraît que c'est très important. Faire à manger à distance -80 km- avec l'aide de Marie-Hélène, c'était du travail.

D : Sur le tournage, quelles envies tu avais ?

J : J'étais curieuse de voir comment ça se passait. Ce qui est intéressant, c'est tout ce qui est matériel, accessoires... aller chercher le petit bazar qui manque, préparer des trucs... moi, j'aime bien courir un peu partout...

D : Ça te donne envie de jouer, de réaliser ?

J : Non, je ne me sens pas capable. Le jeu certainement... ça devrait être amusant, mais je ne serais peut-être pas capable

D : De l'extérieur, comment tu vois l'équipe de tournage ?

LES LUMIÈRES SONT ÉTEINTES, LES MAGICIENS SONT COUCHÉS, LA BELLE ÉQUIPE EST DISPERSÉE. QUE RESTE-T-IL DE TOUT CELA ? 18MM DE PELLICULE, DES SOUVENIRS... ET DEUX SOURIS BLANCHES, ACTEURS NON CRÉDITÉS DU FILM, SOURIS DE LABORATOIRE, ESCLAVES DOCILES, ELLES ONT REGAGNÉ LEUR CAGE OÙ ELLES TOURNENT, MANGENT, BOIVENT, PISSENT ET CHIENT... BELLE PARABOLE SUR L'ENFERMEMENT, NON ?



EN DIRECT DE S^T YORRE : LE THEATRE ATELIER BULLE

PREAMBULE : Afin de faciliter la tâche du lecteur, et surtout du scripteur, nous rédigeons cet article sous forme d'interview, comme ça, c'est nous qu'on s'pose les questions qu'on connaît la réponse

DEAMBULE : BULE, qui es-tu ?

Une association loi de 1901 dont le but est : la-promotion- et-la-diffusion-du-théâtre- sous-toutes- ses-formes-et-l'animation-en-déroulant, et qui regroupe actuellement une quinzaine de membres.

BULE, où es-tu ?

Nous sommes installés dans la salle de l'ancien cinéma de SAINT-YORRE, actuellement c'est en pleins travaux et pourtant la fête continue !

BULE, que fais-tu ?

Nous menons, depuis dix ans, une politique d'animation théâtrale à vocation départementale, en suivant deux directions de travail que nous voulons convergentes, simultanées et complémentaires (autant que variées) :

- D'une part, la réalisation de spectacles, les plus récents étant "Un morceau dans le Fallet", "Les Emigrés", "Théâtre en Bourbonnais" et "L'Atelier". Nous préparons en ce moment "NOTES DE SAND", une adaptation du dernier roman champêtre de ladite Baronne DUDEVANT, "Les Maîtres Sonneurs" qui raconte l'histoire de Joset l'"ébervigé", l'idiote, dont la musique des sonneurs fera un élu mais...mais nous n'allons pas tout raconter, y faut v'nir y voir !!! Après la semaine nationale du Théâtre qui a lieu du 24 au 31 mars et pendant laquelle nous présentons notre spectacle à SAINT-YORRE les 24 et 25, à VICHY le 29, à ESCUROLLES le 30 et à GANNAT le 31, nous ferons une tournée dans la région.

- D'autre part, l'animation proprement dite. Nous avons été dotés d'un poste d'animateur "FONJEP" qui nous permet d'employer, en collaboration avec les municipalités de Gannat, Saint-Yorre et Escurrolles un(e) permanent(e) chargée de l'animation théâtrale dans ces communes, auprès des enfants des écoles ou d'associations déjà existantes et au sein d'Ateliers-Théâtre ouverts aux adultes et adolescents.

En ce qui concerne les interventions en milieu scolaire, précisons qu'il ne s'agit en aucun cas de cours d'Art Dramatique mais d'expression théâtrale: solliciter les capacités de création et d'expression des enfants à travers le Jeu Dramatique, et aussi préparer les spectateurs et les acteurs de demain en familiarisant les enfants au langage théâtral.

FUNAMBULE : BULE, que dis-tu ?

Nous revendiquons l'existence d'un théâtre non-professionnel de qualité, exigeant pour lui-même et pour le public auquel il s'adresse. Notre ambition n'est pas de donner forcément aux gens ce qu'ils connaissent déjà ou ce qu'ils attendent. Bien sûr, le Théâtre doit être distraction, plaisir et fête mais il doit aussi déranger, interpeller, choquer, émouvoir. Ce qui importe, dans un spectacle, ne se

situe pas, pour nous, essentiellement au niveau du discours intellectuel mais au niveau des sensations visuelles, auditives, émotionnelles. Nous ne prétendons pas véhiculer de "messages", tout au plus poser des questions. "Une question qui provoque est plus importante dans la stimulation de la pensée qu'un tonneau de réponses". (Betty PEASE, Research and Dance).

BULE, que veux-tu ?

Nous essayons de faire en sorte que chacune de nos réalisations soit pour nous une expérience nouvelle de ne pas marcher sur nos propres traces. Depuis notre création, nous avons plus souvent travaillé à partir de romans que de pièces écrites. Ce n'est pas tant un choix délibéré qu'une rencontre à un certain moment avec un texte, et peut-être sommes-nous plus attirés par le style des romans que par les textes théâtraux. Et puis, il semblerait qu'un roman laisse davantage de liberté, permette plus d'inventions, de recherche. Ainsi, nous avons réalisé des spectacles à partir de textes de Jean CAYROL, Emma SANTOS, Christiane ROCHEFORT, Emile GUILLAUMIN, René FALLET, Henri POURRAT et maintenant George SAND.



Mais nous allons essayer de revenir à des textes écrits pour la scène, car le travail à partir de romans pose pas mal de problèmes, la première difficulté étant de rendre par des techniques théâtrales le plaisir et l'émotion que l'on a ressentis à la lecture; la deuxième, plus matérielle, est celle du temps. La lecture, le découpage, l'adaptation, la réécriture du texte demandent beaucoup de disponibilité et de travail; il faut ensuite concevoir le spectacle, former les acteurs, travailler sur les rôles, assimiler la mise en place, répéter, reprendre, interioriser. Ce sont des expériences riches et passionnantes mais exigeantes et difficiles à entreprendre alors que nous avons tous d'autres obligations, familiales et professionnelles.

NOCTAMBULE : BULE, y es-tu ?

On nous a reproché de monter des spectacles hermétiques (!) et pas "populaires" pour un sou. Nous

trouvons ce terme assez malsain, d'autant plus qu'on ne sait pas bien ce qu'il cache. Spectacle "populaire", ça veut dire quoi ? Que pour certaines personnes il faut créer certaines choses et pour les autres des choses différentes ? Mais c'est de la ségrégation culturelle ! Nous ne préparons pas des spectacles en nous disant ça va plaire au charcutier-zingueur, au pâtissier-chômeur ou au contre-maître-paysan, mais parce que nous avons envie de partager des émotions avec les gens qui viennent nous voir. Que le spectacle plaise ou ne plaise pas va dépendre de sa qualité propre, de la personnalité du spectateur et non, enfin nous osons l'espérer, de son appartenance sociale. Certaines personnes ne vont jamais au théâtre et la vraie question se pose de savoir comment les y faire venir.

POSTAMBULE : Nous sommes une troupe de théâtre amateur dont l'ambition est de présenter un travail correct fait par des acteurs sincères qui s'appuient sur des bases techniques que nous voulons solides, afin de servir l'Art Dramatique, sans le trahir.



CHANTAL

Genèse d'un terrier de lapin...

Je voudrais donc vous livrer mon expérience, ayant construit ma maison, afin d'encourager d'autres à se jeter à l'eau, essayer de leur redonner du pouvoir sur leur présent.

En effet, après coup, c'est bien ce qui apparaît le plus fortement, reprendre pouvoir sur notre vie.

Deux ou trois événements mineurs allaient m'aider au départ comme ce refus d'un architecte de venir surveiller les travaux d'une première maison commandée clés en main à un maçon. (Il ne gagnait pas assez d'argent par rapport aux kilomètres de déplacement nécessaire). J'allais, moi, y gagner une coquette somme et un peu d'assurance par rapport au mètre pliant. Et puis des rêves de toujours, de grottes, de corps à corps avec la terre maternelle, des rêves sans doute de ventre maternel, de protection. Un changement de situation, un déménagement, une perspective d'habitat en HLM ou en cité, une situation économique modeste, sans possibilités d'emprunts autres que ceux accordés par le Crédit Foncier (et qui ne couvraient pas tout la découverte de 2000 mètres carrés en plein champ, bon marché (1,50 F le mètre carré en 1965), avec les trois huit une possibilité en temps non négligeable, ces quelques éléments me poussent à sauter le pas, malgré ma peur "de boucher un trou gros comme le poing dans un mur."

Les services de la construction départementaux, fournissent quelques plans sommaires déposés par des architectes (prix 1 F pièce). Famille nombreuse (enfants), nous choisissons un F6 (plan détaillé complet 100 F 1966). Avantage, cela permet d'avoir droit à l'emprunt, mais inconvenient, cela nous obligera à respecter certaines normes, mesures ou esthétiques contraignantes. Achat d'une petite bétonnière, d'un opuscule de 20 pages (2 F) "comment faire le ciment"; visite chez une personne auto-bâtitrice pour tenter d'exorciser ma grande peur, conseils auprès d'un ami maçon, "Alea Jacta est" !

Nous commençons les fouilles à la brouette. C'est l'automne, je suis libre seulement le week-end. Samedis et dimanches, avec mon épouse, nous creusons. Fouilles, 60 x 60 (tout cela est très bien expliqué dans le petit dossier estimatif livré avec les plans), rattrapage de la pente sur 15 mètres de long et 8 de large, cela fait de la terre à remuer. Nous décidons de ramasser la première bêche végétale et de la rouler à l'emplacement prévu pour le jardin sur 500 mètres carrés. Pour les couches inférieures et de mauvaise qualité (terre argileuse et calcaire) nous les disposerons au ras de la construction, limitant la distance, en vue de leur utilisation pour une terrasse. Toutes les fouilles auront donc été employées sur place, cela dure l'automne puis l'hiver, et, chose imprévue, la pluie, le gel, éboulent régulièrement ce qui était fait le week-end et qu'il faut refaire la semaine suivante.

Aussi quand vient l'instant de "bourrer" les fouilles, malgré l'appréhension de mettre en route la bétonnière, engin inconnu quelque peu effrayant avec son bruyant moteur Bernard, c'est un soulagement intense, la terre ne s'éboulera plus.

Premier béton, la bétonnière devient familière avant que le béton ne devienne correct. Peur de ne pas faire assez solide, les doses sont fortes, la matière luisante de ciment, il faudra l'intervention de l'ami maçon pour régulariser la situation. Nous avons encore l'intention de construire très conforme au plan, murs droits, lisses, traditionnels. Quelques avatars dans le coffrage du sous-sol vont déjà bousculer les projets. Les planches, chevrons de récupération pour bancher sont plus ou moins droits, plus ou moins faciles à utiliser. Résultat, des voilages, des ripages, la ligne droite devient approximative (on rattrapera bien avec le rez-de-chaussée et le montage en briques rouges !) et bientôt, sur notre petit chemin, promenade agréable du dimanche; les commentaires vont bon train sur cet amateur "qui n'a pas le compas bien dans l'oeil".

(à suivre)

René Chanaud.

FAIS-MOI VOIR TON ROBINET J'TE DIRAI SI CA COULE !

OU L'EDIFIANTE HISTOIRE D'UNE ASSOCIATION DE CONSOMMATEURS

CONFRONTES A LA COMPAGNIE GENERALE DES EAUX.

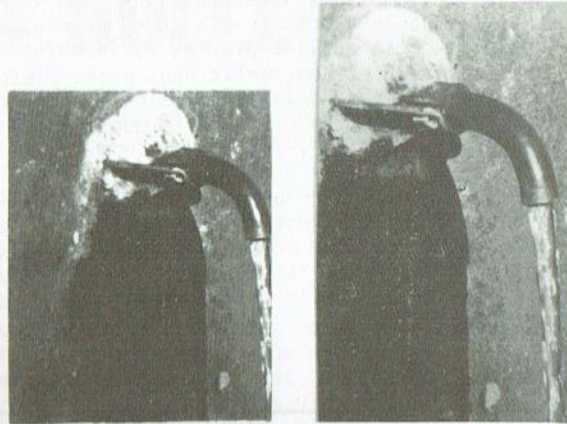
Ça se passe à GANNAT, ça commence en janvier 83 (1) quand une poignée d'usagers mécontents décident de constituer un Comité pour se défendre contre les excès de la C.G.E. : tarifs abusifs, qualité insuffisante, relations publiques difficiles.

Rapidement, il est décidé d'organiser une pétition en 10 points réclamant notamment la simplification et la diminution des factures, le paiement de l'eau au cubage réellement consommé, des relevés semestriels des compteurs, le contrôle du fonctionnement local de la CGE par une commission mixte Usagers-Municipalité et surtout la renégociation du contrat d'affermage. Ce dernier point étant proposé aux trois listes en présence pour les élections municipales de mars (2).

La pétition recueille rapidement plus de 700 signatures et son succès permet aux usagers de rencontrer la CGE, puis la nouvelle Municipalité et enfin les deux ensemble pour faire le tour des problèmes posés.

D'abord informel, le Comité se dote d'une structure provisoire, puis de statuts déposés en août 83 et enfin d'un Bureau de 6 membres élus par une Assemblée Générale. Parallèlement, il constitue des dossiers techniques, conseille des usagers, entretient un courrier régulier avec la Municipalité et la CGE pour hâter les négociations sur le contrat.

En septembre, éclate le premier conflit : des consommateurs, en litige avec la CGE et n'ayant pas payé leur facture d'eau, se voient interrompre le service par le fermier sans que celui-ci respecte les règles contenues dans le contrat. L'un d'eux décide d'entamer une grève de la faim pour obtenir le rétablissement de l'eau dans son installation. Grâce à l'intervention du Maire de Gannat, à la présence des médias et au soutien de la population, la CGE doit céder : l'eau est rétablie dans la journée.



Cet usager fut ensuite poursuivi en justice et, comme chacun s'y attendait, condamné à payer sa facture d'eau. En revanche, les dommages et intérêts réclamés par la CGE ne furent pas accordés par le Tribunal. En conséquence, le consommateur avait gagné 9 mois sur le paiement de sa facture d'eau et démontré qu'on n'était pas démuni pour lutter contre l'autoritarisme de la CGE.

L'affrontement suivant fut collectif. Fort de cet exemple et de l'expérience de l'année précédente, le Comité des Usagers de l'Eau de Gannat décida d'organiser la défense des habitants avant l'arrivée des nouvelles factures prévue pour fin janvier 84. Comme le nouveau contrat n'était pas encore prêt, ces factures devaient être établies en application de l'ancien et donc risquaient d'être très "salées". Le C.U.E.G. demanda donc à la CGE d'appliquer à ces tarifs une diminution de 5% correspondant au trop-perçu des 2 années précédentes compte-tenu de l'inflation, revendications modestes dont la CGE ne voulut pas tenir compte, se réfugiant derrière des accords dits de modération (!) signés avec les Pouvoirs Publics.

La population gannatoise fut alors avertie par voie de presse (3) mais surtout par tracts du plan d'action du Comité : Explication de nos revendications, consigne de ne pas payer tout de suite mais d'attendre la réunion publique qui déciderait de la conduite à suivre.

(1) En réalité, les difficultés prennent leur source 11 ans plus tôt, le 1 janvier 1972, date à laquelle débute le contrat d'affermage de 20 ans concédé par la Municipalité de Gannat à la CGE.

(2) Les 3 listes se déclarèrent favorables à la révision du contrat, d'ailleurs obligatoire depuis le décret du 17 mars 1980.

(3) Si Radio Puy de Dôme, FR3 Auvergne et le journal local Le Nouvel Echo rendent compte avec objectivité et sympathie de nos activités, en revanche, LA MONTAGNE, dont on ne sait ce qui l'emporte de la malveillance ou de l'incompétence, n'est pas un moyen sûr d'informer les Gannatois : articles tronqués, titres changés, photos non publiées, publication in extremis d'articles urgents...



Dès l'arrivée des factures, une grande réunion publique fut organisée le 3 février. Elle décida à l'unanimité de boycotter le paiement en attendant de rencontrer la CGE. Cette rencontre, le 10 février, ne donna rien, le représentant de la CGE étant manifestement venu "en touriste" voir ce que "nous avions dans le ventre". Une seconde puis une 3e réunion les 13 et 27 février décidaient le maintien puis la poursuite du boycottage malgré les menaces de la CGE. Une seconde rencontre, avec la CGE et la Municipalité cette fois, sembla débloquer la situation : la CGE refusant toujours de diminuer le montant des factures mais proposant aux usagers de payer un acompte de 90%, le reste étant soldé avec les prochaines factures établies selon le nouveau contrat. Les usagers réunis le soir même de cette rencontre, le 7 mars, refusent ce rabais dérisoire mais, estimant que la CGE avait plié le genou devant leur action déterminée, décident de payer 50% de leur facture d'ici le 31 mars, le reste servant de garantie pour obtenir un meilleur contrat.

(4) De nombreux abonnés ayant le retrait automatique n'ont pu appliquer le boycottage : une raison supplémentaire pour abandonner ce système.
(5) Environ 1/3 de la consommation communale.

André TORRENT et Jo BOUILLON

QUELQUES CHIFFRES : En moins de 6 mois, le Comité des Usagers de l'eau a fait 268 adhérents. Chacune des 4 réunions publiques qu'il a tenues en un mois a regroupé près de 300 personnes (du jamais vu à GANNAT). Le boycottage a touché entre 600 et 800 abonnés sur 2400 (4) représentant une somme totale de 600 000 à 800 000 F. Si la CGE avait accepté nos premières propositions, elle aurait perdu environ 50 000 F. En cherchant l'épreuve de force, elle perdra finalement 60 000 F. Ce qui n'est rien quand on connaît sa puissance financière : chiffre d'affaires 26,5 milliards de francs (elle est la 2e société de services en France, derrière le SNCF mais devant AIR-FRANCE). Bénéfice net 355 millions (35 milliards de centimes). Valeur de l'action en Bourse : mars 83, 270 F ; décembre 83, 540 F ; soit un doublement en 9 mois !

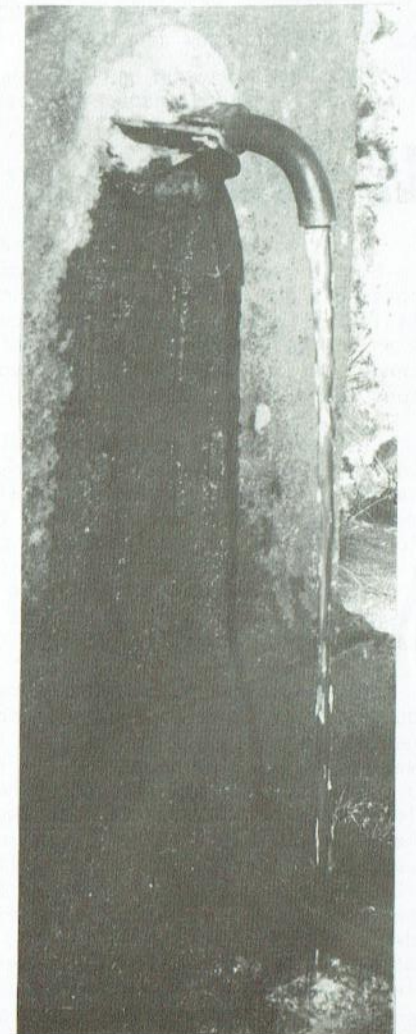
Pour GANNAT, la CGE doit acheter quotidiennement 1000 m³ d'eau (5) au Syndicat Intercommunal Sioule et Bouble, eau de source de qualité en provenance du captage sous-basaltique de Louchadière (cf Volvic). Elle paie cette eau 0,75 F/m³ et la revend aux abonnés 3,50 F/m³ hors taxes ! 5 fois la culbute ! Si la CGE fait des super-bénéfices, si l'eau coûte à GANNAT 2 fois 1/2 plus cher que dans les 11 autres communes du canton, ce n'est pas par hasard !

QUELLES PERSPECTIVES ?

Le CUEG ne s'est pas contenté de mener une action critique et revendicative. Il a aussi participé à l'organisation de l'exposition UNICEF sur l'eau dans le monde. Il va maintenant se préoccuper de la lutte contre le gaspillage, pour l'amélioration de la qualité de l'eau, la détection des fuites dans le réseau...

BILAN ET ENSEIGNEMENTS :

- 1- Là où il y a injustice il y a révolte;
- 2- Seul on ne peut rien, si on s'organise on est plus fort, on obtient des succès même face à un adversaire réputé invulnérable.
- 3- Remporter une petite victoire sur un seul point permet d'en obtenir de grandes sur un vaste secteur.
- 4- En un an, les consommateurs ont complètement transformé leur attitude devant la CGE : passifs et réservés, ils deviennent actifs et conquérants.
- 5- La Municipalité peut exploiter la vague de mécontentement et s'appuyer sur la structure du CUEG pour obtenir un meilleur contrat d'affermage.
- 6- De nombreuses bonnes volontés se sont manifestées pour assurer toutes les tâches matérielles : permanences, pétitions, distributions de tracts, préparation des salles de réunion, délégations, vente de cartes.



USA: LA FAILLITE ?

LE PRESIDENT

Tous les 4 ans, les USA entrent en transes : de caucuses en primaires, de conventions en isoïrs, d'élection en investiture, les Américains sont paralysés par une maladie infantile qui atteint, par media interposés, les spectateurs médusés que nous sommes.

Il y a un mois, REAGAN était donné largement vainqueur devant MONDALE, aujourd'hui on l'annonce battu par HART. On spéculé, à coups de sondages, sur les chances du nouveau Kennedy à terrasser son frère jumeau de John WAYNE, Aile-de-Corbeau, le vaillant-guerrier-qui-ne-se-teint-pas-les-cheveux.

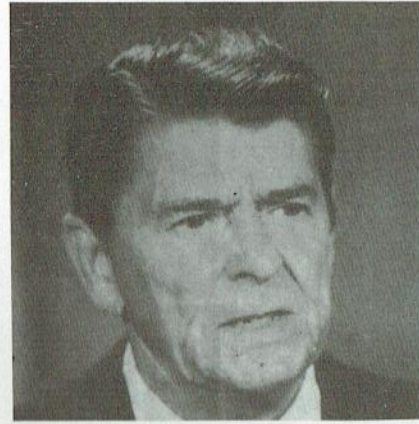
On aura droit hebdomadairement à tous les rebondissements : Moscou soutient Gary HART, MONDALE prend Jesse JACKSON comme vice-président, Ted KENNEDY se lance dans la bataille pour rendre son unité au parti démocrate, REAGAN rencontre TCHERNENKO et signe un accord sur la limitation des missiles en Europe, Yves MONTAND va à New-York participer au show de SINATRA soutenant le président sortant...

LE DOLLAR

Il est monté par ici... il est descendu par là.. Le billet vert n'en finit pas de surprendre les chasseurs de primes. Les économistes et les politiciens y perdent leur latin. Les citoyens, eux, s'en foutent un peu. En effet, qu'il monte ou descende, les perdus de latin y voient la cause de tous leurs maux.

Les économistes économes se réjouissaient de le voir grimper en même temps que les taux d'intérêts aux USA, lesquels devaient normalement (!) y permettre la relance économique, celle-ci devant, tout aussi normalement amorcer puis maintenir la reprise dans tous les pays industrialisés. Les 12 millions de chômeurs US et leurs homologues européens n'étaient que des numéros sur des courbes parfaitement surveillées et explicables.

De dégraissages en restructurations, de super-budgets militaires en coupes sombres dans les finances sociales, de conquête de l'espace en automatisation, la lumineuse société reaganienne chère à notre Jacques national, débouche aujourd'hui sur les soupes populaires. Et pas seulement aux USA, le phare du "monde libre" ! Dans notre bonne France pays des libertés et de la culture, on a servi 12 000 repas gratuits en février 84 à PARIS ! S'il revenait, ORWELL pourrait se retrouver "dans la dèche à PARIS et à LONDRES" avec, en prime, la caméra-fiction de Big Brother devenue réalité dans les immeubles, les supermarchés, les parkings du socialisme à la française et du libéralisme thatchérien.



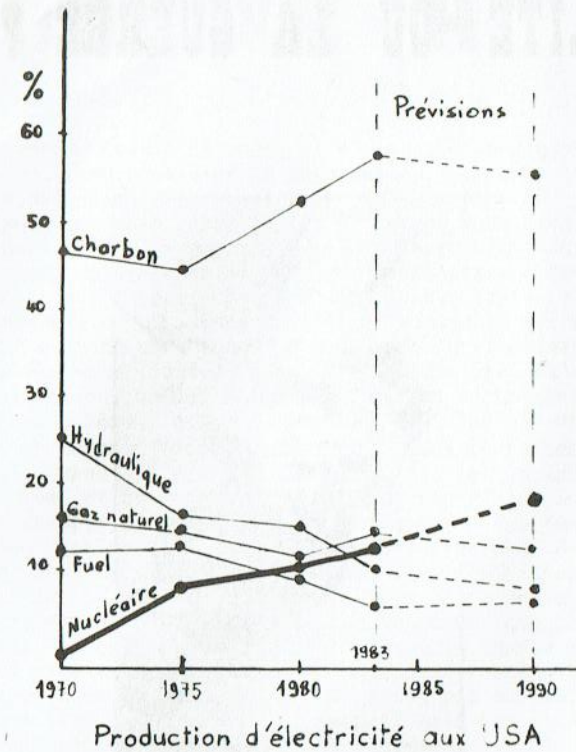
LE NUCLEAIRE

Une séquence de l'émission télévisée SAGA est venue fort opportunément nous rappeler l'accident de Three Mile Island en 1979. Cinq ans après, la centrale de la Metropolitan Edison est toujours arrêtée. La décontamination est "en cours". Mais, à la vitesse où ça va, on peut se demander si la centrale redémarrera un jour. Les travaux de nettoyage qui ont un an de retard ont déjà coûté plus de 900 millions de dollars (le projet en prévoyait 500). La campagne pour regagner la confiance du gouvernement et du public est encore plus en retard. Metropolitan Edison a été accusée de mauvaise conduite criminelle en ce qui concerne la marche de la centrale avant l'accident (manipulation et falsification de tests en rapport avec les fuites puis dissimulation à la Commission de Régulation Nucléaire).

L'accident de Three Mile Island a été un traumatisme dont ni le lobby nucléaire ni la majorité silencieuse qui le soutenait ne devraient se relever sans séquelles.

Les groupes financiers qui investissaient des sommes énormes et espéraient des bénéfices encore plus forts avaient parié sur des réussites technologiques aléatoires et des rendements incertains, et on aboutit à des fonctionnements épisodiques, des pannes multiples, des incidents fâcheux, des dépenses exorbitantes.

Les dépassements des budgets des centrales en construction interdisant toute rentabilité aux centrales en fonctionnement si tant est qu'elles aient jamais pu l'être :
 Projet de centrale de SHOREHAM (New-York) 1100 MW Budget original 241 millions de dollars, coût actuel 4 milliards de dollars et 9 ans de retard sur le programme.
 Centrale de MIDLAND (Michigan) 1300 MW, projet original 267 millions de dollars, coût actuel 4,4 milliards de dollars, 9 ans de retard sur le projet initial.
 Centrale de MARBLE HILL (Indiana) 2260 MW. Budget original 1,4 milliard de dollars, coût actuel du projet 7 milliards. A moitié terminée, abandonnée alors que 2,5 milliards ont été dépensés.



Les déconvenues sont de plus en plus nombreuses aussi bien pour les grandes entreprises privées que pour le secteur public qui collabore avec elles dans le domaine nucléaire :

- 1- Juillet 1983, le Washington Public Power Supply System (WPPSS), plus connu sous le sobriquet de WHOOPS (spéculateurs), consortium de 23 compagnies d'électricité, fait une faillite de 2,25 milliards de dollars.
- 2- Janvier 1984, la Commission Fédérale de Régulation Nucléaire refuse le permis de mise en route de la centrale BYRON (Illinois) de la Commonwealth Edison qui était presque achevée et avait coûté 3,7 milliards de dollars. Raison : manque de confiance dans la procédure de vérification.
- 3- Février 1984, La Compagnie d'Electricité de Cincinnati (Ohio) annonce qu'elle abandonne la centrale nucléaire de MOSCOW (810 MW), terminée à 97%, coût 1,7 milliards de dollars, et veut en faire une centrale thermique au charbon.

LES CHIFFRES ONT-ILS GAGNE LA OU LES ECOLOGISTES N'AVAIENT PU VAINCRE ?



LE DIEU DOLLAR DETRUIT-IL LUI-MEME LES AUTELS QUE SES ADORATEURS LUI AVAIENT ELEVES ?

Les "chocs pétroliers", l'attrait de la nouveauté et l'attirance magique pour les technologies "du futur" avaient sacralisé chez les scientifiques les mystères de l'énergie nucléaire. Mystères qu'ils ne doutaient pourtant pas de parvenir à dompter tant étaient grands leur enthousiasme et leur appétit de découverte.

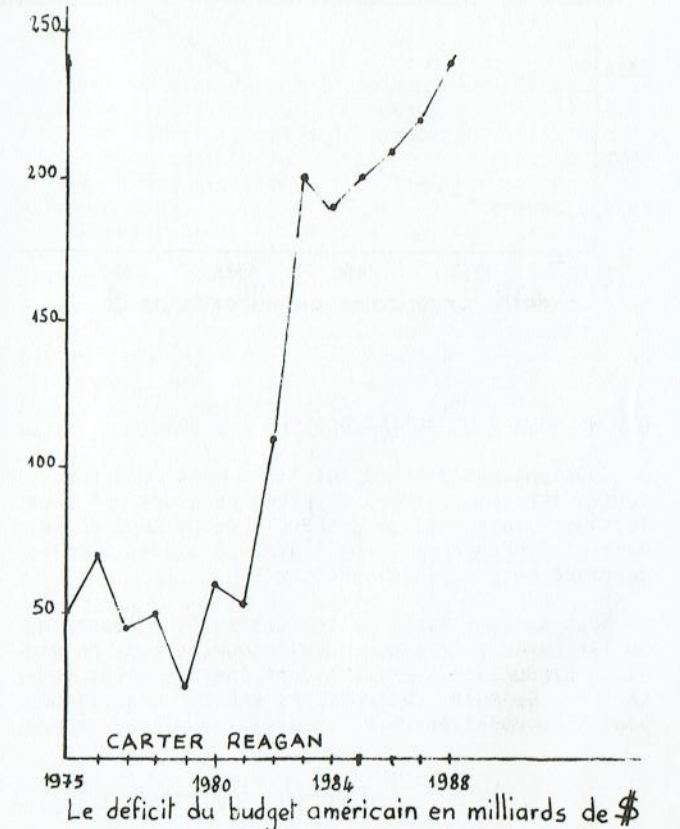
Après deux décennies de course effrénée au suréquipement nucléaire, il faut bien déchanter, reconnaître que les problèmes résolus sont infiniment moins nombreux que ceux qui restent en suspens et surtout de nature différente.

Aucun progrès, par exemple, n'a été enregistré dans le traitement des déchets : toutes les piscines sont pleines et la vitrification sous 25cm de verre fondu suivie d'un enfouissement dans des mines de sel reste une solution toute théorique.

Pour l'instant, les entreprises sont taxées pour les déchets qu'elles produisent, ce qui représente 480 millions de dollars par an (payés évidemment par les consommateurs d'électricité). Mais les déchets se promènent dans des fûts, des containers, des silos et sillonnent les USA par voie de chemin de fer en attendant qu'un site soit choisi en 1987 (1).

Une loi de 1982 prévoyant pour chaque Etat le droit de veto en cas de projet de stockage de déchets nucléaires sur son territoire, que se passera-t-il en 1987 si les Etats usent de ce droit ? L'oncle Sam fera-t-il un nouveau plan MARSHALL pour fournir à ses amis européens les surplus nucléaires dont il ne sait que faire ?

(1) Il existe 3 sites aux USA (HANFORD, BARNWELL, BEATTY) pour les déchets de basse radioactivité.



LA FAILLITE OU LA GUERRE ?

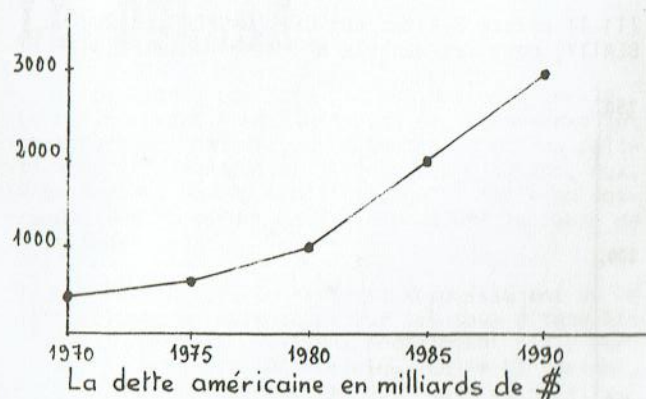


REAGAN ne fait plus recette, le dollar s'effondre, le nucléaire a du plomb dans l'aile. Devons-nous nous réjouir ?

Oui et non. Pour le premier, une bonne aventure militaire en Amérique Centrale ou au Proche-Orient pourrait redresser une situation assez compromise aujourd'hui.

Pour le second, il est à prévoir qu'un blocage du Détroit d'ORMUZ ou une soudaine manipulation des taux d'intérêts US le ferait regagner à son zénith.

Quant au troisième, il a déjà fait tellement de dégâts et laissé tant de saletés que même s'il restait dans l'état où il est nos descendants passeraient encore des nuits blanches avec leurs idées noires pendant des générations.

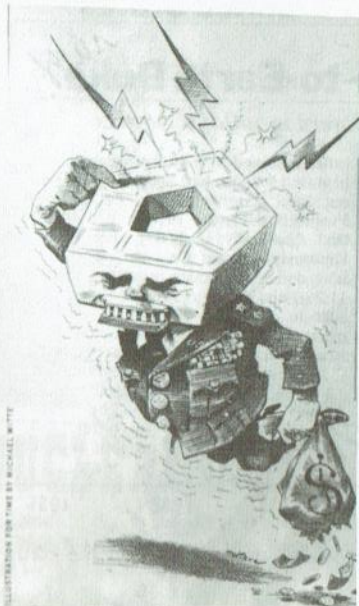


DEVONS-NOUS POUR AUTANT BAISSER LES BRAS ?

Nous pouvons d'abord utiliser dans notre pays toutes les informations en provenance des USA pour fustiger la politique giscardienne du tout-nucléaire et empêcher celle de l'atome socialiste moins gourmand mais aussi stupide.

Nous pouvons aussi lutter contre l'hégémonie du dollar par une critique idéologique du mode de vie et de production américain dont les réussites montées en épingle cachent les échecs dramatiques pour la population US et tous les peuples du monde.

CHIFFRES ET GRAPHIQUES EXTRAITS DU MAGAZINE TIME DU 13 FEVRIER 1984.



Nous pouvons enfin condamner dans notre propre pays les aberrations économique-financières des reaganiens : réduction du secteur public, augmentation des budgets militaires, retour au capitalisme sauvage, source de pauvreté et ferment de guerre.

Ce n'est pas de rigueur financière mais de rigueur morale dont on a besoin, pas de socialisme d'Etat mais de socialisme de coeur, pas de maintien du pouvoir d'achat mais de garantie de pouvoir vivre.

Michel DURANT



QUI VA A LA CHASSE ...

AUX CHASSEURS.

On a encore parlé de vous, il n'y a pas longtemps dans un grand quotidien d'information. L'article m'a donné à réfléchir et je me suis aperçu en y pensant, que quand vous faites parler de vous, c'est toujours pour la même chose : Amis Chasseurs, vous vous tuez mutuellement ! Dès que la chasse est ouverte, c'est l'hécatombe. Par une inadvertance impardonnable, vous descendez votre voisin ou votre cousin ou bien un inconnu à coups de chevrotines parce que vous l'aviez pris pour un sanglier. Faites attention, bordel ! Je ne dis pas ça méchamment mais quand même, essayez de tuer des lapins de temps en temps. Vous faites peur, vous me faites peur ! Quand je reviens du lycée (I), les soirs d'automne et que je vous vois traquer du gibier en plein champ, je me sens obligé de chanter à tue-tête pour que vous ne me confondiez pas avec une bécasse ou un lièvre. Tout de même ! Vous réussissez même l'incroyable performance de vous tirez dessus à découvert et à bout portant. Un bonhomme que je connais, s'est fait crever les yeux à la chasse à 17 ans par ses amis, parce qu'une perdrix s'était envolée dans son dos. Les autres n'ont pas hésité, ils ont tiré, ils ont raté la perdrix mais pas manqué le bonhomme. Depuis, il est évidemment aveugle. Triste histoire. Les plus futés d'entre vous trouvent même le moyen de chasser "hors saison", pour le plaisir de se faire la main sur les corbeaux, les moineaux... voire même sur les voisins qui les font chier, ou même parfois sur d'éventuels cambrioleurs qui se trouvent hélas être parfois leur propre fils ou fille ! Et paf, une tête éclatée ! Certains d'entre vous sont plus modérés, ils remplacent le fusil de garde par un chien de garde... Paf, une gorge dévorée ! mais là, nous nous écartons du sujet. Amis Chasseurs, vous allez peut-être me juger un peu cruel, mais c'est un copain qui vous parle, un ancien de la gachette, alors...

Et vos femmes, vous y pensez ! Ne croyez-vous pas qu'elles aient un peu marre de toujours dépecer, cuire, assaisonner, décorer et servir vos éternels gibiers. Allons ! messieurs, du respect pour vos épouses ! Allons les gars ! Pas de connerie, faites attention !

Amicalement,
Votre Jules Blanchet.

(I) J'habite à la campagne.

AUX FEMMES DE CHASSEURS,

Voici la dernière recette que vous allez vous emmerder à cuisiner à vos gros porcs de maris qui vous font chier avec leur connerie de gibier, de moineaux tués à la chevrotine. Réalisez-la avec sérieux, ça en vaut le coup.

TERRINE DE CHASSEUR

Ingrédients (pour un banquet)
1 chasseur vivant de 80 à 90 kg
15 kg de pommes de terre
10 kg de mie de pain
5 l de vin blanc
10 l de lait
1 l d'eau
Sel, poivre, oignons.

Ustensiles
Du mastic
Une truelle
Un entonnoir
Une aiguille à tricoter



PREPARATION

Assommer le chasseur et le déshabiller. (Vous l'aurez auparavant assis sur une grande table, lui aurez fait fermer les yeux en lui disant que vous lui avez acheté un nouveau fusil et que c'est une surprise). Puis, avec le mastic, colmater ses orifices naturels : nez, oreilles, anus, mais en préservant la bouche. Laisser sécher le mastic. Ensuite, introduire dans sa bouche un entonnoir (l'extrémité doit toucher le fond de la gorge) et le fixer avec du mastic sur la bouche qui doit être ainsi bien colmatée. Laisser sécher. Eplucher les pommes de terre, les faire cuire et les transformer en une purée grossière, introduite peu à peu dans le chasseur à l'aide de l'entonnoir et éventuellement d'un bâton poussoir. Puis mélanger la mie de pain, le vin blanc, le lait, l'eau, le sel, le poivre et les oignons et introduire le tout dans l'entonnoir. Retirer celui-ci et boucher complètement l'orifice buccal. Laisser reposer deux heures pour permettre au chasseur de gonfler. Après ce laps, le chasseur doit être énormément dilaté. Procéder à l'opération la plus délicate de la recette : avec l'aiguille à tricoter, percer le corps au niveau du nombril, il doit éclater, les ingrédients mélangés à la chair et aux tripes doivent gicler dans tous les sens. Récupérer le mélange collé au mur, le disposer dans des moules, deux heures au réfrigérateur... la terrine est prête ! Décorer selon goût avec des cartouches, un fusil...

Jules BLANCHET

R'EVOLUTION

APPEL MUET DES ARBRES

IL Y A EU L'AGE DE BRONZE, L'AGE DE FER ET MEME L'AGE D'OR, NOUS SOMMES MAINTENANT A L'AGE DU GASPILLAGE (ALFRED SAUVY).

Vous vous demandez peut-être où je veux en venir. Les arbres ? Nous les aimons tous, alors pourquoi dramatiser ? Justement parce que nous ne nous rendons pas bien compte du gaspillage qui est fait de cette ressource naturelle vieille de plusieurs millénaires, ni des conséquences vitales que nos comportements pourraient avoir sur l'avenir de notre existence planétaire.

COMBIEN D'ARBRES faut-il pour fabriquer une tonne de papier ? 13 arbres de 0,375 tonne environ.

COMBIEN DE PAPIER consomme-t-on en moyenne en France par an et par personne ? 117 kg en 1979 et nous sommes au 16ième rang dans la consommation mondiale. Les U.S.A. venant en tête avec 289 kg et la Tchécoslovaquie au 24ième rang avec 77 kg. Je vous laisse imaginer la quantité de bois que ça représente..... Et cela pourquoi ? Une grosse partie de cette consommation pourrait être économisée : publicité débordante sur les magazines, prospectus très peu lus, emballages sophistiqués qui rentrent pour une bonne part dans le coût du produit et sont ensuite jetés.

ET LES PUBLICATIONS ADMINISTRATIVES ? L'Etat est dur de la feuille. Que les entreprises privées publient des documents inutiles paraît scandaleux, mais que l'Etat en fasse autant est inadmissible. 10 milliards de centimes de papier en 1979 pour les seules administrations centrales, pour des publications gratuites. La même année 17 milliards pour les publications des ministères. Je n'ai pas de chiffres plus récents, mais tout laisse supposer qu'à moins d'être pire la situation est sensiblement la même aujourd'hui.

QUELLES EN SONT LES CONSEQUENCES ? D'abord le pillage des plus grandes forêts du monde. Ces écosystèmes réservoirs prodigieux de plusieurs millions d'espèces sont menacés de disparition. Les déboisements massifs qui se font actuellement auront pour conséquences, non seulement la transformation de ces zones en déserts ou en marécages, selon les latitudes mais aussi une perturbation certaine du climat mon-

dial, car elles sont les poumons de la planète. Certains chercheurs disent que la forêt amazonienne contribue à elle seule à 50 % de la production mondiale de l'oxygène. Or d'après l'Institut National de Manaus 30 % ont déjà été détruits. En Sibérie la forêt est également ravagée. Une partie des bois importés chez nous provient de Sibérie, le bois français étant insuffisant. La forêt française est aussi en danger: la pratique des coupes rases suivie de plantations de résineux se développe. Sous ces sapins bien alignés peu d'oiseaux, plus une plante plus un animal et la monoculture favorisant le développement des parasites, on a recours massivement aux insecticides et aux défoliants, avec tous les risques liés aux épandages aériens. Dans le monde entier soit pour les exportations de ce qui est cultivé ou pour l'exploitation du bois, on a recours à un défrichage abusif et inconsidéré.

QUE POUVONS-NOUS FAIRE ? D'abord être conscient, et économiser le plus possible. Telle est la démarche de certains pionniers qui ont essayé de faire ressusciter le papier qui était jeté. Ils ont avec beaucoup d'efforts et d'astuce réussi à fabriquer un papier recyclé qui, il faut le dire, n'était pas très beau. La voie de réinsertion est pleine de vicissitudes. Réintroduire les déchets dans le circuit, c'est tout tant bien vu: B.A. énergétique, B.A. écologique, B.A. devises... BêA BA, c'est apparemment simple, mais en fait le chemin de la réinsertion est parfois long et semé d'embûches: des forces nationales et plus encore multinationales s'opposent au retour du déchet. En 1979 une association type loi 1901, s'est créée: l'A.P.P.R. Association pour la Promotion du Papier Recyclé. Elle nous propose actuellement une quantité d'objets en papier recyclé, comparables à tous points de vue à ceux qu'on trouve ordinairement sur le marché (prix, qualité, aspect général). Ce qui compte le plus, c'est la démarche qui conduit à l'utiliser; aussi peut-on voir sur tous ces produits le petit sigle de l'arbre qui montre qu'au delà des enjeux économiques, le papier recyclé est un supplément éducatif et presque un choix de société. Cette démarche est trop riche de signification pour être réduite à une simple question de business. Les vrais remèdes à la crise résident dans la révision des modes de vie, des comportements de consommation et des modes de production.

Chaque tonne de vieux papiers recyclés, représente l'équivalent de 2 à 3 mètres cubes de bois, soient environ 15 à 20 petits arbres. Le papier prétend-on n'est pas assez blanc; pourtant en raison de ses avantages, nous devrions le préférer: maintien de l'emploi, économies de matière première, d'énergie, de devises, moindre pollution.

MAINTIEN DE L'EMPLOI ? Comment ça ? Oui, au Canada le développement de la collecte sélective a conduit à la création de 5000 emplois. Un développement similaire en France aurait aussi un impact non négligeable sur l'emploi. Mais cela implique une autre poli-



tiqué... Cette activité apporterait des avantages à la collectivité sous forme d'économies, mais, et on l'oublie souvent, elle contribuerait à transformer les mentalités et les comportements, incitant à



moins de gaspillage, plus de respect des ressources rares, plus de participation, d'auto-gestion, de responsabilité dans la vie communale et dans la vie publique en général. CEUX QUI L'EMPLOIENT ? Je ne vous citerai pas, faute de place, le nom des nombreuses revues, journaux, publications, qui sont faites sur papier recyclé. Je ne vous parlerai que du JOURNAL OFFICIEL publié depuis 1978 sur recyclé et d'un des plus forts tirages de l'édition française, LES ACTES DES APOTRES DE Pierre de Beaumont (Fayard) tiré à 1 million et demi d'exemplaires sur papier recyclé.

OU S'EN PROCURER ? Les Citoyens du Monde ont un point de vente à leur permanence à VICHY ACCUEIL les premiers et troisièmes lundis du mois de 18 h 30 à 19 h 30, place du 8 mai. (Sauf vacances scolaires) Téléphone (70) 34.04.34

ALIE

SOURCES : L'Espoir des Arbres de Philippe BOUCHER (Editions de la Surienne)

indifférence

Sans trop y croire, je vendais le débrouille dans les rues de Vichy. C'est dur de voir les gens passer comme ça, sans un regard, rien sur le visage, l'indifférence la plus totale. Ça sent la mort, le plus rien à vivre, à rire, à vouloir. N'ont qu'à laisser leurs chiens se promener tout seuls, s'ils n'ont plus rien à découvrir. Un chien, ça n'est jamais indifférent. C'est méchant ou bien ça te fait les yeux doux, tellement doux... Mais là, sur le trottoir, les vitrines surexposées brûlaient les gens pas assez pressés et il y avait comme une odeur de vies finies, de ventres bien remplis. C'était plein d'ces gens qui mettent du plastique sur leur bagnole neuve pour qu'elles ne prennent pas la poussière, pour mieux en protéger la peinture, le vernis. Faut pas trop penser, faut pas trop gratter, parce que c'qu'il y a en dessous, c'est tout rouillé, c'est tout pourri comme la hiérarchie. Les gens au pouvoir ne pensent qu'à le conserver et ceux qui n'y sont pas, à le prendre pour faire de même. On fabrique des rêves à la télé pour tous ces gens qu'ont bien ou pas bien travaillé et ils ne cherchent plus tous ces gens, ils o-

béissent au bouton, à la facilité, au confort où plutôt ils ne croient plus qu'à ce qui les valorise un peu : la consommation, consommation d'images ou d'autres choses...

J'aime bien marcher seul la nuit dans les rues d'Vichy, c'est plein d'alcoolos qui pissent pour faire pousser les arbres.

MICHEL



communiqué

Le mardi 21 février 1984 s'est créé un collectif départemental d'opposition au protocole d'accord Harnu-Savary, constitué notamment par :

- Groupe libertaire de Moulins
- Libre pensée de l'Allier
- Pacifistes espérantistes de Moulins
- Parti socialiste unifié de Moulins
- Union départementale CFDT
- Les Verts...

Pour le collectif, ce protocole qui prévoit entre autres "l'établissement de relations régulières entre l'armée et l'école" (BO n° 35 du 7-10-82) aboutit à la pénétration des militaires dans les établissements scolaires pour les transformer en antichambres des casernes

Le collectif se fixe comme but d'informer la population sur la nocivité d'un tel accord.

Tous les individus ou associations intéressés par cette démarche ou désirant s'informer peuvent écrire à : c/o BP 49, 03400 YZEURE.

Collectif d'opposition au protocole d'accord Harnu/Savary 03 Allier.

Mode

C'est pourtant bien simple. Un brave type avait fait son trou dans une modeste ferme entourée d'un hectare de terrain. Un beau jour, l'estafette bleu marine des autorités s'arrêta à grand fracas le long de son grillage. On avait décidé en haut lieu de moderniser le réseau rural. L'asphalte déroulerait désormais sa traîne jusqu'au rivage, tout droit, sans dévier sa route du moindre pouce, afin de faciliter l'accès de la plage aux nombreux touristes qui accourent chaque année flamber leurs dollars au creux de l'immuable fragilité du paysage. Tu l'as déjà compris, la propriété de notre ami faisait obstacle à la bonne marche des travaux et l'Etat sortit ses griffes et son portefeuille. Certes, il était bien garni, mais en bon écologiste, le type se montra têtu, stupide et borné : j'y suis, j'y reste, et hors d'ici, manants !

en vert et contre tous

Mais l'Etat, ce griveleux, a plus d'un fonctionnaire dans son sac et notre pauvre bougre étouffa rapidement sous les piles de procès verbaux, de menaces d'expropriation et de formulaires à en-tête préfectorale. Mais la bonne fée verte veillait sur lui et, voyant son protégé aux confins du désespoir, lui envoya une idée en échange d'une promesse de vote. "Sauvé" s'exclama le malheureux. Cette nuit-là, les bouteilles de la cave furent décimées. La fée, le vin et le fermier se mêlèrent honteusement jusqu'à l'aurore. Au réveil, notre ami courut acheter quelques centaines d'enveloppes et de timbres. Chacune contenait une proposition d'achat foncier; pour la somme de cinquante francs, les destinataires pouvaient se rendre acquéreurs d'une parcelle de terrain de 50 cm². Dès l'affaire conclue, ils étaient invités à la ferme afin de visiter leur petit bout de paradis; durant les semaines suivantes, le fermier reçut plus de quatre cents réponses enthousiastes. Les gens venaient dans son champ renifler le bon air de leur nouveau lopin et, sitôt leur parcelle repérée, plantaient avec solennité une minuscule pancarte à leur nom. Le terrain se hérissa bientôt de tous ces écriteaux salvateurs et l'Etat, aux prises avec de si nombreux propriétaires, dut finalement détourner sa route : Et voilà.

Cette histoire est véridique. Le fermier coule aujourd'hui des jours heureux, le blé a remplacé les pancartes, les caravanes se bousculent en contrebas pour occuper les meilleures places du nouveau "camping de la plage". Au volant de sa Renault 30 flambant neuf à crédit, le touriste s'écrie avec fierté : "Regarde, Ginette, une ferme;

je t'avais bien dit que c'était authentique, par ici. On va pouvoir acheter du lait et des oeufs frais !"

L'histoire du mouvement écologique est constellée de luttes telles que celle-ci. Partout, des gens se sont groupés spontanément pour s'opposer au nucléaire, à la détérioration de l'environnement, pour réclamer des lois anti-pollution. On a partout beaucoup débattu sur les problèmes énergétiques. Bon nombre de ces luttes ont abouti et certains projets d'alternative énergétique anti-nucléaire ont vu le jour. Mais partout les structures mises en place ont fini par s'effondrer. Les projets ont plongé au fond des tiroirs, les promoteurs chassés d'un endroit se sont installés dans un autre et les gens sont rentrés chez eux. Certes, toutes ces luttes au quotidien sont urgentes et les écologistes doivent faire preuve de vigilance à cet égard. Mais, ne remettant pas en cause le système explicitement, elles sont condamnées à sombrer par manque de perspectives politiques et culturelles. Il faudrait peut-être prendre conscience de l'ambiguïté de ces luttes car en dernière analyse, c'est toujours le sempiternel système capitaliste qui en sort renforcé. Des budgets importants ont été, ces dernières années, alloués à la recherche et à l'exploitation des énergies nouvelles. La lutte contre le gaspillage et pour les économies d'énergie est aujourd'hui rentrée dans les mœurs. Et voilà que les premières contradictions se font jour et que ma tête commence à me faire très mal.

D'où la nécessité d'élargir la problématique.

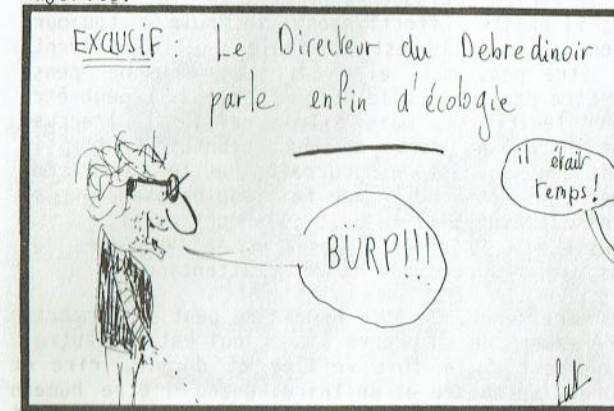
Tout ça tout ça. Parler en terme de projet de société, ça devient très compliqué. Tu fumes et tu enfles de tous les côtés, tu entends au passage des tas de pièges, tu relis d'un bloc Trotsky, la Bible, Marx, Freud, Nietzsche, les nouveaux philosophes et toutim, tu mélanges le tout, tu laisses reposer un long moment tout en jetant un oeil sur l'Afghanistan et le Nicaragua. Après, normalement, ça doit venir tout seul ou alors c'est que tes mécanismes se sont empêtrés. Dans ce cas, recommence tout, mais à l'envers. toujours rien ? C'est désespérant. Mais peut-être faudrait-il tout reprendre du début.

Si l'on observe le système dans son fonctionnement routinier, on s'aperçoit que d'une part les institutions tiennent la distance malgré les nombreuses crises qu'elles traversent depuis le début du siècle et qui semblent plutôt les renforcer et que d'autre part, leur histoire est émaillée de conflits sociaux importants qu'elles parviennent toujours à ingérer de façon plus ou moins parfaite d'ailleurs. Or, la persistance de ces conflits sociaux, le large écho qu'ils rencontrent dans l'opinion publique à un moment donné de l'histoire, semble démontrer qu'il existe des périodes pendant lesquelles la grande majorité des gens devraient s'opposer à l'institution sociale et le système s'écrouler de lui-même au bout de quelques heures. D'où la question : comment cette société s'y prend-elle pour se maintenir alors qu'elle devrait provoquer l'opposition de ses membres ? Selon Cornélius Castoriadis (revue Socialisme ou Barbarie) l'adhésion des gens au système est due à des processus complexes qu'il nomme "la fabrication so-

ciale de l'individu et des individus" et dont les deux aspects fondamentaux seraient :

- 1) l'instillation aux gens, dès la plus tendre enfance, d'un rapport à l'autorité, d'un certain type de rapport à un certain type d'autorité,
- 2) l'instillation aux gens d'un ensemble de besoins à la satisfaction desquels ils seront par la suite attelés toute leur vie durant.

Et finalement, le capitalisme crée des besoins que, grosso modo, il satisfait. Cela semble fonctionner assez bien, à la satisfaction d'une grande majorité.



Face à ce constat, la question qui se pose maintenant est : que peut-on faire mis à part essayer d'amplifier le réformisme écologique dont on connaît l'urgente nécessité mais dont on appréhende aussi l'ambiguïté ? Ou quel serait un discours politique lucide qui permette la prise de conscience de l'absurdité des besoins actuels, du mode de vie; et qui favorise, à l'intérieur de la cité, la naissance d'une réflexion collective concernant l'auto-détermination de nos réels besoins et des moyens de les satisfaire ?

Patrick VIGNAU

PRESSONS, PRESSONS !!!

- Accusé, levez-vous !
Nom, prénom, âge et qualité.
-
- Jurez de dire la vérité, rien que la vérité, toute la vérité.
- Je le jure
- Venons-en au chef d'accusation : dans la nuit du 4 au 5 décembre vous vous présentez au poste de police de l'arrondissement. Vous demandez à être reçu immédiatement et le fonctionnaire vous dirige alors vers le bureau des inspecteurs ; votre calme ne laisse alors aucunement présager vos déclarations ultérieures ; vous déclarez avoir agi avec lucidité, en votre âme et conscience, sous la pression d'aucune partie ni de quiconque et vous revendiquez la paternité de votre crime. Votre déposition signée, et en réponse à la question que vous pose l'inspecteur principal, vous refusez de faire assurer votre défense par un avocat de votre choix ; c'est pourquoi Maître ... du barreau de notre ville a été commis d'office. Pendant toute la durée de votre incarcération préventive, ainsi que lors de l'instruction de cette affaire, vous vous êtes retranché derrière un mutisme total ; je ne soulignerai pas la gravité

les faits qui vous sont reprochés mais vous rappellerai les articles du code pénal prévoyant la peine capitale pour le crime dont vous vous êtes rendu coupable.

Avant l'intervention de votre défenseur, avez-vous quelque chose à déclarer ?

- Je traîne mon espoir avec mon sac de clous

Je traîne mon espoir étranglé à tes pieds... *

- Nous enregistrons votre déclaration ; je préciserai cependant aux jurés que toutes les analyses physiologiques et psychiatriques effectuées sur la personne de l'accusé ont conclu à une normalité totale de ce dernier. Les lésions sociales dont il souffrirait et qui pourraient alors apporter un élément d'appréciation sur son geste criminel s'insèrent logiquement dans un choix authentique et délibéré de l'accusé. La parole est à Maître, avocat de la défense.

- Monsieur le Président, Mesdames et Messieurs les juges, Mesdames et messieurs les jurés, avant de commencer ma plaidoirie, je souhaiterais revenir un instant sur la personnalité et le comportement social de mon client. Les rapports d'experts permettent de cerner ses différents aspects. L'accusé est un

homme peu communicatif, aux relations empreintes de mystères et il semble n'avoir rencontré ni amitié ni amour ; sans doute ne les a-t-il d'ailleurs pas cherchés ; son univers semble se décomposer en une multitude d'instantanés autonomes où le passé ne rejoint pas le futur ; mon client ne semble pas avoir d'instant présent, de vécu relationnel ; il ne semble pas connaître son histoire ; a-t-il une histoire ? Certes, nous avons tous une histoire, une multitude d'échantillons de vie recollés, passés, repeints. Est-ce obligatoire ? La négation de la création n'est-elle pas elle-même une création ! Dans sa déposition devant le juge d'instruction, mon client a confirmé l'authenticité de son acte. Peut-on suspecter la vérité ?

- Permettez-moi de vous poser une question, Maître. Les modes de communication de notre société, comme de toute autre et de tous temps, reposent bien sur la capacité de l'individu à transcender son identité pour la rendre conflictuelle, adaptée ? - Certes, mais ne s'agit-il pas là d'un abus de pouvoir ? Dans le cas présent, mon client ne présente aucun trouble fonctionnel ; cependant, les valeurs qui sont les siennes ne rejoignent les nôtres qu'en un seul point, et c'est devant la condamnation de l'injustice ; son acte aussi répréhensible soit-il aux yeux de notre code pénal, ne doit pas faire oublier l'obscurantisme dont il fut victime des années durant, la hargne que ses censeurs mirent à le baillonner, la frénésie que ses silences inspiraient à la foule quand il venait exposer ses idées ; s'il a commis ce crime, c'est en toute lumière, au vu et au su de tout le monde, mais personne ne l'a remarqué. Personne ne l'a vu bouger, personne ne l'a vu respirer ; il était seul, au milieu de la foule qui hurlait, comme une goutte de sang sur un drap blanc, mais la foule n'a vu que la foule ; elle avait raison, puisqu'elle était la foule ; alors il a agi, non par maladresse, ni par dépit, ni par excès ; il a agi, c'est tout ; il a commis ce crime, et la foule ne l'a pas vu ; il n'y a eu aucun témoin, aucun ne déposer devant la cour ; car les mots craignent la foule et la foule ne parle pas ; la mort non plus...

Voilà, monsieur le président, j'en ai terminé.
- Merci, Monsieur le Procureur, vous avez la parole.
- J'interviens donc au nom des victimes de l'acte horrible commis par l'accusé et dont la démesure démontre assez clairement le désir, le besoin du mal ; le Bien, le Mal, éternelle question. Pour répondre à Maître ..., défenseur de l'accusé, je dirai que contrairement à ses affirmations, la société comporte un code de conduite, et que le comportement des individus est soumis à l'approbation des membres de

la dite société ; si la foule n'a pas écouté l'accusé, c'est que ses thèses étaient mauvaises, c'est que la foule avait décidé que le Bien était distinct du Mal et que l'un ET l'autre étaient incompatibles l'un ENVERS l'autre, donc qu'ils s'excluaient mutuellement ; l'individu, contrairement à ce que j'ai entendu, n'est pas un être préfabriqué par hasard, mais est le produit de la collectivité ; il ne s'en échappe que par erreur et ne peut y revenir qu'avec son consentement ; il n'est pas de passé ni d'avenir sans présent et la foule est le présent ; elle est donc la vérité, puisque le présent ne peut pas mentir ; il existe Effectivement, la foule a toujours raison, puisqu'elle est la foule ; elle n'invente peut-être pas, mais elle dirige ; elle ne pense peut-être pas, mais elle agit ; elle n'a peut-être aucune légitimité, mais elle moralise ; l'accusé s'est inscrit en porte à faux volontairement ; il savait que son geste ne pourrait que le faire condamner ; il est condamné de fait, de naissance ; il est né condamné ; il le sait ; la mort aussi.

Monsieur le Président, Mesdames et Messieurs les Jurés, je vous remercie de votre attention.

- Monsieur l'Avocat Général.
- Je serai bref. Un être humain ne peut se comporter différemment de sa propre image, qui est les autres, il ne peut à la fois veiller et dormir, rire et pleurer, se battre et se taire. Quand l'être humain a une tête de trop, il faut lui couper. On peut choisir sa vie, mais pas sa mort.

- La séance est levée Mesdames et Messieurs les Jurés vont se retirer pour délibérer. Accusé, avez-vous quelque chose à ajouter ?

- Je vous parle sans passion,
blanc, noir, blanc, noir, clac,
Et c'est mon éternel cri de mourant,
Ce cri blanc, ce trou noir ..
Oh ! vous n'entendez pas,
Vous n'existez pas,
Je suis seul à mourir *

- Est-ce tout ?
- Oui.
- Attendu que ..., vu que ..., les Jurés ayant la Cour condamnée l'accusé à la peine capitale, la sentence est immédiatement exécutoire !

"Car c'est souvent le sort -ou le tort- des poètes, de parler trop tard ou trop tôt". *

Pierre

* Extraits du recueil de poésie de René Daumal "Le Contre-Ciel".

Trois tarifs au choix pour vous abonner (1 an, 10 numéros) : 70 F, 80 F, 100 F.

Nom :
Prénom :
Adresse :

Libellez le chèque à :

LE DEBREDINOIR
10 avenue des Acacias
03700 BELLERIVE

Imp. Guériaud - 03120 Lapalisse.
Directeur de publication :
G. Bertrand.

Dépôt légal : 2^e trimestre 1984
N° commission paritaire : 60630
Editions Atelier Populaire.

VITE VITE
ABONNEZ-VOUS

LAICITE : IL FAUT CHANGER LE RAPPORT DE FORCE



A Versailles, les mars, toutes les troupes du cléricisme, de la réaction, du patronat étaient là, confondues. Elles savouraient la victoire des tenants de l'école privée, elles anticipaient sur le succès du libéralisme à la REAGAN qu'elles appellent de leurs vœux et qui se nourrit des capitulations de la Gauche respectueuse.

Elles n'ont pas oublié leur grande peur de mai 68. Il leur tarde de prendre leur revanche de mai 81. Elles veulent préserver leurs privilèges et confier leurs enfants à des écoles qui assurent la reproduction de leur société.

Dans ces manifestations, la hiérarchie catholique se trouve parfaitement à sa place : finies les illusions de Vatican II. Sous la houlette de Jean-Paul II, c'est la condamnation du divorce, de la contraception, de l'avortement, la reconnaissance de l'Opus Dei, la béatification des "martyrs de la révolution de 1789". A travers le "caractère propre" de l'école privée, ce qui est recherché c'est la mise en conformité, le respect de l'ordre établi, de l'autorité parentale absolue, du patron, de l'armée, du chef...

Les chantres de la liberté de l'école sont ceux-là même qui refusent cette liberté aux enfants, aux enseignants, aux travailleurs. Leurs thuriféraires dans l'ensemble des médias l'ont curieusement oublié.

Depuis mai 81, le Président de la République a accepté totalement la constitution de 1958 et il use du pouvoir solitaire et quasi-monarchique qu'elle lui confère. La Gauche, qui a refusé de s'appuyer sur la mobilisation des masses est allée de reculades en capitulations sur tous les terrains. La démission devant les cléricaux, en matière scolaire signe de façon symbolique ce qui risque d'être la fin d'un processus.

Les vrais laïques, véritables défenseurs de la liberté, réclament fermement :

- UNE SEULE ECOLE POUR TOUS, indépendante à l'égard des églises, des idéologies du patronat, des chambres de métiers et d'agriculture, de l'armée.

- LA NATIONALISATION DE L'ENSEIGNEMENT, impliquant :
+ L'intégration dans la Fonction Publique des personnels laïques des écoles patronales et confessionnelles (ils sont déjà payés par l'Etat).
+ L'utilisation des locaux des écoles privées actuelles sans indemnité ni rachat (leur valeur a été couverte depuis longtemps par les subventions).
+ L'abrogation des lois anti-laïques et du statut particulier d'Alsace-Moselle.

Pour faire triompher ces revendications, il faut organiser une riposte massive, occuper le terrain, faire rentrer les rats d'église dans leurs trous.

Marcel DUPONT

MJC VICHY : UN VRAI CONTE DE FEE

Il était une fois, au bord d'une jolie rivière pure et gazouillante, une charmante petite MJC blottie au milieu des arbres et des parterres de fleurs. Beaucoup de petits chaperons rouges venaient s'y amuser en toute tranquillité, saison après saison.

Mais un jour, vers la fin du printemps, le grand méchant loup et ses louveteaux, en quête de chair fraîche, sortirent de leur repaire et attaquèrent la petite MJC. Surpris, les petits chaperons rouges essayèrent de se défendre mais les loups avaient bien préparé leur coup. Il fallu prendre la fuite et laisser la petite MJC aux mains des loups qui firent alors régner leur loi après avoir dévoré quelques victimes.

Mais bien déterminés à retourner dans la MJC, les petits chaperons rouges ne perdirent pas courage et réussirent, après avoir déjoué bien des pièges, à obliger les loups à traiter.



Les petits chaperons rouges réussirent-ils dans leur entreprise ? Les loups auront-ils, comme ils semblent le penser, les dents assez longues pour croquer tous les petits chaperons rouges, ou deviendront-ils de doux agneaux ? Qu'en pensez-vous ?

BOUCLE D'OR



la page indispensable de

MADAME CYCLOPE

PERSUADONS LA MÈRE MICHEL

DE PASSER AUX ACTES

De nombreux bredins lisant notre excellent journal nous écrivent pour nous féliciter de la qualité des articles, de leur haute tenue morale, de l'originalité des idées, de l'exactitude du propos et du sens de la nuance qui caractérise nos positions. Quelques bredins moins flagorneurs ou qui se veulent plus perspicaces croient judicieux de tempérer ces compliments, flatteurs mais justifiés en assurant que même les journalistes du FIGARO ou de l'HUMANITÉ mériteraient de semblables louanges s'ils bénéficiaient comme nous des repas aussi pantagruéliques que curnonskyens amoureusement préparés par notre cuisinière-maison.

Hélas, ces lecteurs se fourrent la louche dans le gosier jusqu'au manche s'ils croient que les besogneuses dactylos, les minutieux maquettistes, les originaux illustreurs, les titreaux attirés et les orthographistes distingués qui consacrent le 3^e week-end de chaque mois à confectionner leur DEBREDINOIR chéri peuvent restaurer leurs forces physiques et morales en se délectant des gâteries de la Mère MICHEL.

C'est des mots, les copains ! C'est du théâtre ! Y faut pas prendre ça au pied de la cuisinière ! Elle aligne seulement des phrases, pas des casseroles. Ou en tous cas pas pour nous.

Alors je pose une question qui me vient toute seule dans ma petite tête : "A quoi ça sert que DUPONT et DURANT y se décarcassent ?"

L'autre dimanche, à midi et demie, en tapant le texte définitif de la recette de la choucroute garnie, après 3 heures devant mon IBM à bouler, le parfum acide du chou s'insinuait dans mes narines avec les senteurs du genièvre et des clous de girofle. La vision du petit salé me faisait saliver autant que mon mari devant Marilyn. Au mois de dé-

cembre, je ne pensais plus qu'au réveillon, au boudin blanc et aux truffes au chocolat.

Bredindin... Bredindin... Bredindin...

...Je me figurais la cuisine en rumeur, les fourneaux où brûle un feu de forge, la buée qui monte des couvercles entrouverts et, dans cette buée, deux dindes magnifiques, bourrées, tendues, marbrées de truffes... (1)

...Le rêve passe et s'achève avec un prosaïque sandwich au jambon, un morceau de fromage et une pomme non traitée, cela va sans dire, mais piquée des vers, il faut le dire aussi. Frugal repas vite expédié qui nous permet de reprendre le travail aussitôt mais qui nous laisse sur notre faim car il y a loin de la choucroute aux lèvres.

Alors, la Mère MICHEL, si vous voulez qu'on croit encore à vos vertus culinaires (2), fourbis- sez vos casseroles pour le prochain week-end et préparez nous quelque chose de copieux mais léger, raffiné mais simple, envoûtant mais pas enivrant. On vous attend la fourchette ferme et le palais frémissant. Surtout, n'oubliez pas qu'un bredin averti en vaut deux et que certains mangent comme quatre !

alléchant, non ?

(1) Oui, je sais, vous avez déjà lu ça quelque part. Mais c'est dans le cadre de notre jeu : CONNAISSEZ-VOUS L'IMBECILE QUI A ECRIT CETTE ANERIE ?

(2) Ne parlons pas des autres puisqu'elle a perdu son chat ! L'eusses-tu cuit ?

ROUTIERS EN GREVE: PLUS DE POISSONS FRAIS



C'est ce qu'on pouvait lire la dernière semaine de février sur l'écriteau que mon poissonnier avait accroché à sa devanture. Si vous aviez vu l'effolement des habitués, du poisson du vendredi ! "Ma pauvre dame ça va être comme en Pologne ! Mais qu'est ce qu'on va manger ? Et ma minette qui ne supporte que le merlan frais !.."

Ne touchant au début que quelques Parisiens privilégiés qui se rendaient sur les pentes neigeuses des Alpes, le mouvement des routiers a vite mis en évidence tous les fragiles équilibres de notre vie moderne : des gros culs se mettent en travers des routes, les frigos se vident et en quelques jours les produits frais de consommation courante commencent à se faire rares. C'est la brutale redécouverte qu'il existe tout un réseau d'intermédiaires entre les producteurs et le panier de la ménagère. Redécouverte utile, il faut le reconnaître, quand elle permet de rappeler à beaucoup que la lotte, la sole ou le cabillaud n'ont jamais été des poissons d'eau douce et qu'il y a 500 km entre l'océan et le centre de la France.

Mais les routiers n'ont, paraît-il, pas obtenu satisfaction. Vont-ils remettre ça aux prochaines vacances ? Regardez votre calendrier, les prochaines vacances, c'est pour Pâques.

Imaginez une grève des routiers en pleine semaine sainte, pas de poisson pour faire maigre. C'est plus avec FITERMAN qu'ils vont avoir à négocier les routiers, mais avec les évêques en ce moment. Vous les avez vus à la télé, ils disent : "Venez défiler avec nous à Bordeaux... 200 000 personnes font le déplacement, rendez-vous à Lille, ils sont 300 000, tous à Versailles... 800 000 personnes dans la rue." Alors si la France est privée de poisson le vendredi saint, ça va manifester : atteinte à la liberté de faire maigre... nous voulons une libre circulation de la marée... on ne nous imposera pas le poisson d'eau douce... nous voulons librement choisir nos menus... donnez nous notre filet de merlan quotidien.

Pour éviter tous ces désagréments, faites vos stocks de poisson. Un conseil cependant ; si vous achetez du poisson surgelé, regardez bien la date de congélation sur les paquets. N'achetez pas tout ce qui a été congelé entre le 25/2/84 et le 5/3/84, c'est tout le poisson avarié qui a séjourné dans les camions bloqués sur les routes de France. Je tiens à ce sujet un renseignement sérieux de ma voisine dont

le cousin de son beau-frère est routier : on ne nous a pas dit toute la vérité, ce n'est pas l'appel des responsables syndicaux qui a mis fin à la grève des routiers, c'est l'odeur repoussante qui régnait sur tous les barrages... ça suintait à travers les planchers des camions... tout en putréfaction. Paraît-il qu'à GARONOR, un camion de la parfumerie Y.Saint-Laurent a été mis à sac et que les routiers ont vaporisé tous les parfums de luxe sur les marchandises en décomposition... insoutenable !

Je vous dis tout cela pour vous mettre en garde, vous pouvez tomber sur l'un de ces paquets, et alors quelle humiliation devant vos invités quand vous sortirez du four votre turbot sauce normande avarié, parfumé au Y de Saint-Laurent ! Il ne faut pas courir de tels risques, aussi je vais vous proposer une recette rétro qui vous évitera toute mauvaise surprise ; faites donc de la morue. Avant l'amélioration des conditions de transport et de conservation du poisson, c'était le plat traditionnel pour faire maigre dans notre région.

Achetez une ou deux queues de morue séchée et salée. (Prévoir 250 à 300 g de morue par personne). Faites la dessaler pendant 24 h dans de l'eau froide. Changez l'eau et rincez la morue plusieurs fois.

Préparez un court-bouillon : eau, oignon, 1/2 blanc de poireau, 1 carotte, queues de persil, thym, laurier, poivre. Laissez bouillir une vingtaine de minutes. Mettez la morue coupée en deux ou trois morceaux. Laissez frémir 10/15 minutes. Egouttez. Laissez tiédir.

Pendant ce temps cuire en peau des pommes de terre de bonne qualité (BF 15 par exemple). Les éplucher et les couper en rondelles.

"Effeuillez" la morue en petits morceaux en enlevant la peau et les arêtes.

Faites fondre 200 g de beurre dans une cocotte et faites blondir deux beaux oignons émincés. Ajoutez les pommes de terre et la morue... faites sauter régulièrement l'ensemble pour ne pas laisser attacher au fond de la cocotte... ajoutez du beurre s'il le faut.

Saupoudrez votre plat de persil hâché avant de servir.

Joyeuses Pâques.

La mère Michel.

MJC VICHY

DERNIERE MINUTE

Le juge des référés ayant décidé par l'ordonnance du 15 février 1984 que l'Assemblée Générale 1982-83 de la MJC de VICHY devait être convoquée par le Docteur LACARIN (comme le demandaient les adhérents ; voir DEBREDINOIR n° 3 et n° 8), deux adhérents ont rencontré le représentant du Docteur LACARIN le 5 mars 1984. Les deux parties se sont mises d'accord sur la date de cette Assemblée Générale. Elle se tiendra le 12 avril 1984 à 20h30 au théâtre intérieur de la MJC.

A l'ordre du jour :
- Rapport moral et financier de l'exercice 82-83 ;
- Approbation des comptes ;
- Election du Conseil d'Administration ;
- Examen du Règlement Intérieur du 31 mai 1983 ;
- Démission du Maire de Vichy en sa qualité de membre de droit.

L'Assemblée Générale "spéciale" qui suivra, débattrà de la dissolution de l'association MJC.

PASCAL AUBERSON

Qui est Auberson ? En Suisse c'est une vedette. La télévision Suisse Romande lui a commandé 5 shows télévisés pour les fêtes de Noël.

En France pas encore, mais ça ne saurait tarder. Auberson a fait du chemin depuis le Festival de Spa en 1974, où il obtint le Premier Prix de la Chanson Française. Depuis il y a eu le Prix Spécial du Jury à la Rose d'Or d'Antibes, le MIDEM, la Pizza du Marais en 76 (premier contact avec le public parisien), l'Olympia, la Cour des Miracles, le "Grand Echiquier", le Festival de Bourges, la fête de "l'Huma", l'Europe, l'Afrique francophone, 30000 personnes au Festival de Nyon 82... Tout le monde a entendu "Jamaïca" sur les ondes nationales et périphériques. Il est maintenant reconnu... Citons -une fois- n'est pas courante- nos confrères de la "Grande Presse".

"Et tout à coup ça explose, ça rugit, ça jaillit, ça fuse et c'est le miracle. C'est tout le music-hall. Le vrai. Par AUBERSON s'exprime la jeunesse dans ce qu'elle a de formidablement créateur quand elle est intelligente..." (VSD).

"Il met en vie des chansons où il joue avec les mots, les impressions, avec les rencontres, avec l'amour. AUBERSON est d'abord un interprète réellement original, avec du coeur, de la générosité, avec une gueule, avec une voix parfaitement maîtrisée qui s'est baignée dans le jazz, dans la musique brésilienne, mais qui s'est dégagée de toutes influences..." (Le Monde).

"... un homme de scène surprenant, il joue du rire et du rythme, de l'attendrissement et de la grimace avec un aplomb de professionnel..." (Nouvel Observateur).

Ce qui est sûr, et tous ceux qui l'ont vu dans la région le savent, c'est qu'on n'oublie pas un spectacle Auberson : AUBERSON au piano, AUBERSON aux percussions, AUBERSON la pêche ! Il chante, bouge, pleure, rit, mime, rime et rythme :

AUBERSON SPECTACLE !

4^e FÊTE DU DEBREDINOIR



PROGRAMME

SAMEDI 5 MAI

18 h : ouverture des expos

21 h : spectacle Pascal AUBERSON

DIMANCHE 6 MAI

14 h : ouverture des stands et des expositions

14 h : débat avec Louis Puiseux :
le nucléaire aujourd'hui.

16 h à 18 h : scène ouverte :
jazz, rock, folk, chansons.

18 h : LES MISES EN PLIS.
• BANANA SPLEEN

SOMMAIRE

- p 2... l'information est un goulag.
- p 3... objection.
- p 4... la poubelle et le stéthoscope.
- p 8... le Théâtre Atelier Bule.
- p 5... genèse d'un terrier de lapin.
- p 10... histoires d'eaux à Gannat.
- p 12.. USA : la faillite.
- p 15.. qui va à la chasse...
- p 16.. r'évolution.
- p 17.. indifférence.
- p 18.. en vert et contre tous.
- p 19.. pressons, pressons...
- p 21.. laïcité.
- p 21.. MJC Vichy.
- p 22.. Mme Cyclopede.
- p 23.. cuisine : la mère Michel.